



# L'alcool en milieu étudiant

**ÉTUDES, ACTIONS ET PERSPECTIVES À L'UCL**

Université catholique  
de Louvain

**UCL**

Cette brochure s'inscrit dans la ligne éditoriale des brochures réalisées sous l'égide de l'Administration des Affaires étudiantes et plus particulièrement du Service d'aide, déjà parues :  
*Études et handicaps. 20 ans d'histoires et Perspectives.* 2011  
*Un regard sur la qualité de vie de certains doctorants.* 2009  
*La santé des étudiants, 30 ans d'histoire et perspectives.* 2009

Éditeur responsable : Didier Lambert, vice-recteur aux Affaires étudiantes, UCL, B-1348 Louvain-la-Neuve  
Coordination : Vincent Zadikyan – Mise en page : Marie-Hélène Grégoire – Photos : Jacky Delorme et Photokot

# Avant-propos

En 1432 ..., l'autorité civile, représentée par le Chancelier du Duc de Brabant, se plaint vivement auprès du Recteur de l'Université de Louvain «des nombreux abus commis par les étudiants: ceux-ci s'adonnent à la boisson et parcourent les rues pendant la nuit, faisant du tapage et molestant les habitants<sup>1</sup>».

Si l'empreinte de la boisson alcoolisée sur le folklore étudiant est ancienne et commune à de nombreuses cités universitaires, elle atteint aujourd'hui, chez nous et ailleurs, un degré qui inquiète les autorités académiques et communales, les acteurs de la santé publique, les citoyens, les parents, les professeurs... et de très nombreux étudiants. L'estompement des limites individuelles, le recours à la consommation dans le but de lever ses inhibitions, de s'intégrer à un groupe... frappent le jeune en Europe et dans le monde. Plusieurs études le démontrent: les habitudes de consommation changent, dangereusement et très tôt: ainsi, le binge drinking – «boire pour la défonce» –, touche déjà les jeunes dès l'école secondaire. Ces études montrent que la modification du rapport du jeune à l'alcool révèle notamment une détresse individuelle en «réponse» à l'isolement, à la perte de repères et de sens...

L'UCL déploie depuis plusieurs décennies une politique de cadrage de l'animation. Elle a aussi créé, promu et développé le concept de Kots à projets qui rassemblent des étudiants s'investissant pour le respect des droits humains, l'accueil des rhétos, le développement durable... 100 Kots à projets réunissent des centaines d'étudiants qui s'engagent pour une cause et enrichissent leur parcours universitaire d'une vie citoyenne. D'autres participent

activement à la vie institutionnelle. La force tranquille et discrète de ces engagements massifs tranche avec la visibilité bruyante d'évènements qui ne s'accordent plus avec les objectifs de la rencontre sociale et festive. Le folklore étudiant fait partie de la tradition de notre université. Il doit perdurer, tout en privilégiant l'intégration des jeunes qui seront les acteurs de changement du monde de demain.

L'université est un lieu d'acquisition des connaissances nouvelles, de partage du savoir, mais aussi de liberté, d'espérance et d'action afin de développer les talents dont la société a besoin. C'est un lieu d'engagement. Ne pas esquiver la question, s'interroger sur un phénomène de société aux conséquences dramatiques sur le talent d'humanité et plus globalement sur l'être humain dans son intégrité et sa dignité relèvent de la responsabilité institutionnelle. Elle constitue, à nos yeux, une démarche éminemment universitaire.

Je salue l'œuvre menée par les chercheurs et professeurs de l'Institut de recherches santé et société (IRSS) de l'UCL. Je leur exprime, au nom de l'UCL, ma reconnaissance. J'exprime aussi ma gratitude à toutes les personnes de l'Université et de la Ville qui ont agi et interagi avec motivation, détermination et enthousiasme dans une démarche majeure pour l'avenir de notre jeunesse. Qu'elles soient toutes remerciées! L'UCL compte sur elles et sur la volonté de tous pour poursuivre la réflexion dans l'action.

Professeur Bruno Delvaux  
Recteur

<sup>1</sup> van der Essen L. (1945) *L'Université de Louvain (1425-1940)*. Editions Universitaires, Les Presses de Belgique, Bruxelles, p.13.

# Table des matières

<b>Préface</b>	<b>3</b>
<b>La consommation d'alcool chez les étudiants</b>	<b>7</b>
1 Ampleur et profil de la consommation	8
2 Conséquences de la consommation d'alcool	10
3 Les facteurs de risque sociaux de la consommation d'alcool	15
4 L'alcool et l'institution	19
5 Éléments de conclusion	20
<b>Cadre et actions éducatives</b>	<b>22</b>
1 La question du cadre...	23
2 Les actions éducatives...	26
3 La parole des étudiants...	31
<b>Ouvrir un nouvel horizon</b>	<b>34</b>



# Préface

Ouvrir les yeux. Mesurer. Analyser. Tenter de comprendre. Formuler des hypothèses. Agir. N'est-ce pas la vocation de l'université que de questionner, avec la fragilité du doute et l'indispensable rigueur? De l'atome à la cellule souche, de l'origine d'une langue à un phénomène sociétal, en passant par l'abstraction d'une pensée ou la formulation d'une équation, aucune question n'est à éluder a priori. La consommation d'alcool en milieu étudiant fait partie des questions qui dérangent, qui appellent dans la presse des titres réducteurs, et jonchent l'inconscient collectif d'images véhiculées.

Ces dernières années, se détachait l'impression latente dans le monde étudiant - tout comme chez les acteurs de terrain de l'Université qui accompagnent celui-ci - que les habitudes de consommation et les rapports à l'alcool se modifiaient, que des comportements s'affirmaient et que les limites individuelles s'estompaient.

Sous la houlette du professeur Xavier Renders, alors Vice-recteur aux affaires étudiantes, entouré de l'Administration des affaires étudiantes (notamment le Service d'aide et le Service des logements), en collaboration avec Univers santé, l'Université catholique de Louvain a décidé d'objectiver les comportements en faisant ce que l'université a toujours fait: de la recherche sur cette question.

Ainsi au printemps 2009, une large enquête a été initiée et financée par le secteur social de l'Université et réalisée par media électronique auprès d'un grand nombre d'étudiants -

environ 7000 répondants - suivie d'une étude minutieuse des résultats par huit mémorants sous la supervision du professeur Vincent Lorient, de l'Institut de recherche santé et société et de la Faculté de santé publique.

Un an plus tard, les données ont été analysées et disséquées. Nous voilà devant un arrêt sur image saisissant qui se pose parfois à contrepied des idées reçues. Présenter ces résultats, les actions déjà menées et évoquer le futur, voici l'ambition de ce document.

Cette brochure est également à mettre en miroir avec l'engagement ferme, via la convention collective n°100 de l'Université catholique de Louvain, d'une politique préventive en matière d'alcool et d'assuétudes pour ses travailleurs.

Le rôle du Vice-recteur aux affaires étudiantes et de son équipe est de passer le témoin, dans de multiples directions:

- aux chercheurs d'abord afin qu'ils reprennent la course, en donnant à l'analyse une périodicité, en creusant les sillons de nouvelles hypothèses émergeant de cette première enquête, en questionnant toujours et encore les politiques, les actes et les comportements
- aux acteurs de terrain, qui, dans l'exercice de leurs fonctions sociales, sanitaires, éducatives, techniques, rencontrent nuit et jour les étudiants afin qu'ils s'approprient les pistes de réflexion, les éprouvent à la réalité, et trouvent dans l'éclairage de l'arrêt sur image la force de répéter inlassablement les campagnes de prévention et de responsabilisation



- à la communauté universitaire et urbaine afin qu'elle prenne conscience d'un phénomène en marche, qu'elle dépasse le fatalisme du «Cela a toujours existé» et s'interroge sur les rapports ambigus de notre société avec l'alcool.
- aux étudiants présents et à venir, pour que dans leur imaginaire collectif et leur inventivité, ils dépassent eux-mêmes les clichés et que les réponses se construisent ensemble.

Le dernier paragraphe de cette préface s'adresse aux personnes qui ont œuvré à la réalisation de ce document. Qu'elles soient remerciées pour leur attention à l'égard de la consommation d'alcool des étudiants que ce soit par leur regard de chercheur ou d'acteur de terrain.

Merci à l'ensemble des étudiants de l'Université catholique de Louvain qui ont répondu à l'enquête et qui, avec franchise, ont accepté de soulever une part de voile sur leurs habitudes et à tous ceux qui se sont impliqués dans les groupes de travail.

Merci au professeur Vincent Lorant et à Pablo Nicaise de l'Institut de recherche santé et société, au professeur Stephan Van den Broucke et au docteur Pierre Maurage, collaborateur scientifiques FNRS du Psychological Sciences Research Institute, aux mémorants Alessandra Ausloos, Anémone Bruneau, Céline Denis, Anne-Sophie Dehanne, François Leruth, Gaëlle Lobert, Sandrine Race, et Fanny Simon.

Merci à Michel Taverne, directeur de l'Administration des Affaires étudiantes, à Florence Vanderstichelen, Isabelle Groessens, Roger De Ketele, Anne-Sophie Namurois et Guy De

Beusscher du Service d'aide aux étudiants, à Jean-Michel Leunens et Vincent Bomal du Service des logements, à Anne-Sophie Poncellet et Martin de Duve d'Univers santé et à Véronique Eeckhoudt du Vice-rectorat aux affaires étudiantes.

Merci aux personnes qui, ces dernières années, se sont associées à nos réflexions et actions liées à la consommation d'alcool. Je pense particulièrement

- à Jean-Pierre Jacquet, médiateur urbain
- à Roger Peeters et à Alexandre Bauthier de l'Administration du patrimoine immobilier et des infrastructures de l'UCL
- aux responsables académiques et facultaires et particulièrement les professeurs Marie-Anne Schelstraete et Vincent Wertz
- à Bénédicte Rasson, professeur de l'École normale catholique du Brabant wallon
- au docteur Raymond Gueibe de la Clinique Saint-Pierre d'Ottignies
- au commissaire Yves Lagrange et à l'Inspecteur principal Olivier Coppée de la Police communale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Enfin, je remercie particulièrement le professeur Xavier Renders, Vice-recteur aux affaires étudiantes de 2001 à 2010 et sa chef de cabinet Madame Anne Van Laethem. Ils ont initié et accompagné la démarche. Mon mandat de Vice-recteur en sera inspiré et les actions développées s'appuieront sur les conclusions de cette enquête unique en Communauté française de Belgique.

Professeur Didier Lambert,  
Vice-recteur aux affaires étudiantes



# Introduction

La grande majorité d'entre nous consomme ou a déjà consommé de l'alcool. Que ce soit en famille, avec des amis, lors d'un match sportif ou encore en milieu festif : boire un verre d'alcool est courant et reste avant tout un plaisir souvent partagé. L'alcool est d'ailleurs le psychotrope le plus consommé dans l'ensemble de l'Union européenne<sup>1</sup> et, contrairement à d'autres produits psychoactifs (tabac, cannabis, XTC, etc.), il tient une place particulière dans notre culture où il jouit d'une image très positive de convivialité.

## LES GRANDES TENDANCES OBSERVÉES

Malgré une sur-médiatisation du phénomène d'alcoolisation chez les jeunes ces dernières années, ce sont les adultes qui restent les plus grands consommateurs<sup>2</sup>. On observe néanmoins de nouvelles tendances dans les comportements de consommation, principalement chez les jeunes.

Tout d'abord un rajeunissement des premières consommations et ensuite, une féminisation des consommateurs. L'impact des pratiques commerciales n'y est pas pour rien. Suite à une diminution de la vente de leurs produits dans les années 40, le secteur des « alcooliens » a développé de nouvelles pratiques commerciales plus agressives et très ciblées afin de conquérir de nouvelles parts de marché (les jeunes et les femmes principalement), notamment par la mise sur le marché des alcopops (mix d'alcool et de limonade) et des bières plus fruitées et sucrées, masquant ainsi le goût de l'alcool.

Mais c'est surtout au niveau des comportements abusifs<sup>3</sup> que les évolutions inquiètent. Si les expérimentations restent relativement stables, la recherche de l'ivresse est aujourd'hui en nette augmentation partout en Europe. Ceci traduit un rapport au produit qui se modifie et qui pose la question du sens que les jeunes mais aussi parfois les moins jeunes, mettent derrière les produits qu'ils consomment.

## ENTRE RAISON ET EXCÈS

Si une consommation raisonnable d'alcool peut tout à fait s'intégrer à des modes de vie sains, une consommation excessive ou problématique peut néanmoins donner lieu à des conséquences parfois plus inquiétantes pour la santé, que ce soit sur le plan physique, psychologique ou social. Citons d'abord des risques à court terme : la conduite en état d'ivresse, la violence verbale ou physique incontrôlée, la perte de mémoire, les comportements sexuels à risque, le coma éthylique, etc.

Au-delà des risques à court terme déjà bien identifiés, de nouvelles recherches scientifiques<sup>4</sup> démontrent qu'un comportement d'alcoolisation excessive entraîne des effets néfastes et durables sur le cerveau (mémoire, concentration, fonctions exécutives, etc.). Les risques s'avèrent bien plus élevés chez les jeunes, dont le cerveau est encore en pleine maturation jusque vingt-cinq ans environ.

A plus long terme, un risque de dépendance au produit peut s'installer. Or, une initiation précoce augmente le risque de développer une consommation importante et problématique par la suite<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Hibell B., Andersson B., Bjarnasson T., Ahlström S., Balakivera O., Kokkevi A., Morgan M. (2004), *The ESPAD Report 2003, Alcohol and Other Drug Use Among Students in 35 European Countries*, The Swedish Council for Information on Alcohol and Other Drugs, Stockholm.

<sup>2</sup> Commission européenne (2007). *Attitudes towards alcohol 2006. Special Eurobarometer 272*. Accessible via : [http://ec.europa.eu/health/ph\\_determinants/life\\_style/alcohol/documents/ebs272\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/health/ph_determinants/life_style/alcohol/documents/ebs272_en.pdf)

<sup>3</sup> Beck, F., Guillemont, J. & Legleye, S. (2009). L'alcoolisation des jeunes : l'apport de l'approche épidémiologique. In *Actualité et Dossier en Santé Publique*, n°67, juin 2009.

<sup>4</sup> Maurage P, Pesenti M, Philippot P, Joassin F, Campanella S. (2009), Latent deleterious effects of binge drinking over a short period of time revealed only by electrophysiological measures. In *Journal of Psychiatry & Neuroscience*, 34(2), 111-118.

<sup>5</sup> Lynn et al., 2003, Pitkänen et al., 2005, Hingson et al., 2006, cités dans Favresse D., de Smet P. (2008). *Tabac, alcool, drogues et multimédias chez les jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006*. Service d'Information Promotion Éducation Santé (SIPES), ESP-ULB, Bruxelles.



Une consommation problématique d'alcool peut également engendrer des conséquences sur les relations sociales: isolement, décrochage scolaire, désintégration familiale, etc. Par ailleurs, l'alcool est associé à des enjeux économiques importants, que ce soit en termes de bénéfices (taxes liées à l'alcool, producteurs de boissons alcoolisées, emplois et recettes dans l'Horeca, etc.) ou de dépenses (soins, sécurité, chômage, etc.).

### L'HYPER-ACCESSIBILITÉ DE L'ALCOOL

La consommation d'alcool est le plus fréquemment associée à des moments ou des lieux de vie particuliers, comme le milieu festif, ce qui témoigne de l'indéniable lien avec le contexte dans lequel nous consommons. Des éléments spécifiques aux boissons alcoolisées interviennent et viennent donc potentialiser le recours à ces produits.

Nous pensons aux stratégies commerciales incisives largement développées pour la promotion des boissons alcoolisées ou à l'accessibilité, qu'elle soit géographique ou financière. En Belgique, l'alcool est présent partout: dans les supermarchés, les cafés, les événements, les stations-services, les night-shops, etc. et son accès aisé n'est plus à démontrer.

### UN TABOU À LEVER ET DES QUESTIONS À SE POSER


L'alcool est donc chez nous une drogue légale qui est complètement intégrée dans les mœurs et généralement valorisée socialement. Son caractère licite et son accessibilité favorisent incontestablement sa consumma-

tion. Pourtant ancré culturellement, l'alcool reste aussi paradoxalement un sujet assez difficile à aborder qui renvoie aux consommations de chacun. Les modifications des modes de consommation des jeunes, notamment l'augmentation des ivresses partout en Europe, sont des éléments qui interpellent et questionnent.

Ces tendances générales ont également été observées en milieu étudiant par plusieurs acteurs de la communauté universitaire. La consommation d'alcool a toujours fait partie intégrante de l'animation étudiante et donne d'ailleurs souvent l'occasion de se réunir, de se détendre et de passer un moment agréable. Mais une série de constats, observations, propos recueillis, semblent montrer des changements dans les modes de consommation de boissons alcoolisées par certains étudiants, notamment parmi les plus jeunes, tels que la recherche directe d'atteindre l'ivresse, le développement des pré-soirées dans les kots avec consommation d'alcools forts, les dégâts dans les espaces communautaires, l'augmentation des plaintes pour tapage nocturne et des prises de risque, etc.

Habités par une problématique commune, le Vice-rectorat aux affaires étudiantes et l'Administration des affaires étudiantes, le Service des Logements, le Service d'aide aux étudiants et Univers santé ont décidé ensemble de se pencher plus spécifiquement sur la question et d'objectiver les constats établis.





# La consommation d'alcool chez les étudiants

SYNTHÈSE DES ÉTUDES MENÉES EN 2010 ET 2011 À L'UCL<sup>1</sup>

## INTRODUCTION

Au cours de l'année 2010, l'UCL a soutenu plusieurs études visant à approfondir la connaissance et la compréhension de la consommation d'alcool parmi ses étudiants, notamment suite à des débordements constatés par les acteurs de terrain tels que le Service des logements, le Service d'aide ou Univers santé. Huit mémorants ont réalisé diverses études permettant de mesurer l'ampleur de la consommation, ses facteurs de risques et ses conséquences individuelles ou institutionnelles. Anémone Bruneau a réalisé une enquête de population par Internet afin de contribuer à la mise en place d'un monitoring continu des caractéristiques de la consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL<sup>2</sup>. Les mémoires de Gaëlle Lobert, Céline Denis et Sandrine Race ont porté sur la dimension sociale de la consommation (influence du contexte organisationnel et des normes<sup>3</sup>, influence des relations sociales et effet des pairs<sup>4</sup> et le phénomène des pré-soirées<sup>5</sup>). Les mémoires de François Leruth et Alessandra Ausloos ont abordé les conséquences (sur les performances académiques<sup>6</sup> et les nuisances sociales<sup>7</sup>). Enfin, Anne-Sophie Dehanne<sup>8</sup> et Fanny Simon<sup>9</sup> ont étudié l'aspect institutionnel. En outre, Pierre Maurage (IPSY) a conduit diverses recherches sur les effets de la consommation d'alcool sur le fonctionnement cérébral.

Cet immense travail a bénéficié du support généreux de l'Institut de recherche santé et société (IRSS) et de la Faculté de santé publique.

La présente note est une synthèse de ces travaux. Elle vise à répondre à quatre questions :

- Quelle est l'ampleur de la consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL ?
- Quelles sont les conséquences de cette consommation d'alcool ?
- Quels sont les facteurs de risque liés à cette consommation ?
- Comment ce phénomène peut-il être géré par l'UCL ?

Cette série d'études avait pour objectif de décrire et d'objectiver le phénomène, et non de tester des hypothèses causales spécifiques. La collecte transversale des données impose la prudence quant à l'interprétation des associations.

<sup>1</sup> La totalité de l'étude est consultable à cette adresse : [www.uclouvain.be/irss.html](http://www.uclouvain.be/irss.html)

<sup>2</sup> Bruneau A. *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL : développement de l'enquête et ampleur du problème*. UCL, 2010.

<sup>3</sup> Lobert G. *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL : influence des pairs et du contexte organisationnel*. UCL, 2011.

<sup>4</sup> Denis C. *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL : Influence des réseaux sociaux et de l'effet de pairs*. UCL, 2010.

<sup>5</sup> Race S. *Étude de la consommation d'alcool en milieu étudiant : le phénomène des pré-soirées*. UCL, 2011. Ce texte résulte de la synthèse de huit mémoires réalisés par des étudiants sous la supervision du professeur Vincent Lorant (Institut de recherche santé et société (IRSS))

<sup>6</sup> Leruth F. *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL : Influence sur les performances académiques*. UCL, 2010.

<sup>7</sup> Ausloos A. *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL : nuisance pour les habitants de Louvain-La-Neuve*. UCL, 2010.

<sup>8</sup> Dehanne A-S. *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL : la contribution des réglementations*. UCL, 2011

<sup>9</sup> Simon F. *Recherche portant sur la consommation d'alcool en milieu étudiant : Analyse du groupe de travail « Al-kot » Forum et co-responsabilité*. Henam-Helha, 2010.

## Ampleur et profil de la consommation

L'étude se réfère à des concepts de consommation d'alcool utilisés dans la littérature et les enquêtes similaires: la prévalence de la consommation d'alcool (%), la fréquence de consommation (%), la quantité consommée (nombre de verres), le «binge-drinking» (%), et la surconsommation. Le «binge-drinking» est

une pratique de consommation qui se caractérise par l'ingestion, en un court laps de temps, d'une quantité d'alcool importante avec l'intention délibérée d'atteindre rapidement un état d'ébriété. La quantité d'alcool en question varie selon les enquêtes (5 ou 6 verres, «en une occasion» ou pendant deux heures). La surconsom-

	Surconsommation (%)	Binge-drinking hebdo.(%)	Forte augmentation (%)
<b>Sexe</b>			
Homme	30.7	42.2	25,1
Femme	17.5	18.5	19.2
<b>Année d'étude</b>			
Bac 1	21.5	26.2	18.6
Bac 2	27.8	33.9	25.9
Bac 3	27.2	32.8	26.8
Année préparatoire	17.3	16.0	7.4
Master 1	20.9	27.2	18.8
Master 2	21.2	26.7	22.4
<b>Age</b>			
<=20 ans	24.2	30.0	23.1
21-22	24.8	30.3	22.9
23-24	23.7	29.1	21.2
25+	10.2	14.4	11.8
<b>Type de résidence</b>			
Parents	17.6	20.5	13.6
Kot	27.2	34.4	26.9
Autre	7.2	7.7	6.7
<b>Lieu de résidence UCL</b>			
LLN	29.0	36.3	28.1
LEW	15.1	20.9	15.8
Autre	13.8	15.9	11.0

**Tableau I**

Fréquence de consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL en 2010, selon les groupes sociodémographiques: pourcentage



mation correspond à une consommation qui dépasse les recommandations de l'OMS (14 verres par semaine pour les femmes et 21 pour les hommes).

Les résultats de l'enquête web, à laquelle 6 992 étudiants de l'UCL ont répondu, indiquent que la consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL est globalement élevée. Un peu plus d'un étudiant sur 8 boit au moins à quatre occasions par semaine, avec une consommation moyenne hebdomadaire de 15 verres parmi ceux qui boivent au moins 2 fois par mois, et une consommation de 11 verres dans toute la population étudiante. Un peu plus d'un étudiant sur 4 a consommé 6 verres ou plus en une occasion de manière hebdomadaire, soit la définition du «binge-drinking» retenue dans cette enquête. 18% des filles et 31% des garçons ont une consommation qui dépasse les normes de l'OMS, soit près d'un étudiant sur quatre.

La consommation des étudiants semble marquée par la vie universitaire, avec 21,7% des étudiants déclarant que cette consommation a fortement augmenté au cours de l'année académique. Le profil le plus à risque est celui d'un étudiant de sexe masculin, jeune (18-20 ans), résidant dans un kot, et participant activement au folklore étudiant.

La fréquence de surconsommation croît entre le Bac 1 et le Bac 2, pour diminuer à nouveau ensuite. Les étudiants résidant dans un kot déclarent consommer plus que les étudiants résidant chez leurs parents et le jeudi est le jour où la fréquence et la consommation sont les plus élevées. Enfin, résider à Louvain-La-Neuve est associé à une plus grande consommation que résider à Woluwe ou dans une autre commune. Notons que ces différences n'impliquent pas nécessairement une causalité entre résidence et consommation.

Par rapport à d'autres études similaires en Belgique telle l'Enquête de Santé par Interview (Health Interview Survey, HIS), enquête de population menée par l'Institut de Santé Publique en 1997, 2001, 2004 et 2008, l'enquête de l'UCL montre que la moyenne de consommation des étudiants de l'UCL (15 verres par semaine) est plus élevée que celle du même groupe (18-25 ans avec une éducation de niveau supérieur) dans l'enquête HIS (11,2 verres).

## Conséquences de la consommation d'alcool

### 2.1. CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ

En Europe, la consommation d'alcool est le troisième facteur de risque modifiable en termes de mortalité et d'invalidité, derrière l'hypertension et le tabagisme. Elle est responsable de 6,3% des décès et 10,8% des années d'invalidité.

Dans l'enquête de l'UCL, les étudiants étaient invités à mentionner leurs expériences négatives consécutives à la consommation d'alcool dans différents domaines de leur vie. Globalement, ces conséquences sont plutôt rares (tableau 2), plus de 8 étudiants sur

10 n'en déclarant aucune. Les conséquences négatives les plus fréquentes concernent le travail de l'étudiant: brosser un cours (66%) ou se sentir incapable d'étudier (37%). Par ailleurs, 10 à 12% des étudiants déclarent avoir eu des relations sexuelles non-protégées ou regrettées, suite à leur consommation d'alcool. Ce constat pourrait traduire une relation complexe entre consommation d'alcool et relations sexuelles: une faible estime de soi pourrait être à l'origine à la fois d'une consommation élevée et de relations regrettées. Il ouvre sans doute une piste d'action visant à développer l'estime de soi.

Conséquences négatives	Jamais %	Rarement %	Parfois %	Souvent %
Se battre avec d'autres	91.0	7.1	1.7	0.2
Ressentir gêne ou embarras	70.2	22.7	6.3	0.8
Les amis vous évitent	98.5	1.1	0.3	0.1
Les amis vous conseillent d'arrêter de boire	83.9	11.6	3.8	0.7
Se sentir incapable d'étudier	63.0	22.7	12.0	2.3
Aller au cours en état d'ébriété	79.2	16.9	3.7	0.2
Négliger ses études	64.4	22.2	11.0	2.3
Echouer à une session	93.0	4.0	2.3	0.6
Brosser un cours	34.4	27.4	26.4	11.8
Ressentir un malaise	93.8	5.4	0.7	0.2
Avoir des problèmes avec la police	95.3	4.0	0.6	0.1
Avoir un accident de la route	99.0	0.7	0.2	0.1
Avoir eu des relations sexuelles non-protégées	90.2	7.0	2.2	0.6
Avoir eu des relations sexuelles regrettées	88.0	9.0	2.5	0.5
Toutes	81.7	11.6	5.3	1.5

**Tableau 2**

Fréquence de déclaration de conséquences négatives liées à la consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL en 2010.



Y a-t-il un risque que cette consommation d'alcool acquise durant la vie universitaire perdure à l'âge adulte? L'enquête Web, de par son caractère transversal ne peut répondre à cette question. Une revue d'études de cohortes indique que la consommation durant l'adolescence tend à se maintenir au-delà de 30 ans et est associée à la survenance de problèmes liés à l'alcool, y compris la dépendance, tout en rappelant que le lien entre la consommation durant l'adolescence et celle à l'âge adulte implique d'autres processus psycho-sociaux<sup>1</sup>. L'effet de l'alcool sur la santé reste un sujet de débat dans la recherche biomédicale. Diverses études soutiennent qu'une consommation modérée d'alcool serait plutôt un facteur protecteur pour la santé. Il n'y a donc sans doute pas une association linéaire monotone entre la quantité consommée et le risque de morbidité/mortalité.

## 2.2. ALCOOL, FONCTIONNEMENT CÉRÉBRAL ET PERFORMANCES ACADÉMIQUES

Comme en témoignent de nombreuses recherches, le «binge-drinking» est un phénomène de mode en pleine expansion dans les populations étudiantes. Entre 4 et 6 jeunes adultes européens sur 10 pourraient actuellement être considérés comme «Binge drinkers» selon les critères quantitatifs classiques (au moins 5 doses d'alcool en une occasion, au moins une fois toutes les 2 semaines), ce qui fait de cette pratique un réel problème de santé publique. Outre ses conséquences comportementales et cognitives à court terme (conduite en état d'ébriété, comportements à risques...), le «binge drinking» induit

également à moyen terme des effets néfastes au niveau de la concentration, de l'attention, de la mémoire et des fonctions exécutives (planification, prise de décision...).

Deux questions se posent alors: quels sont les effets sur le fonctionnement cérébral en dehors des périodes d'alcoolisation aiguë et quelles sont les conséquences au niveau des performances académiques?

### 2.2.1. Conséquences de la consommation sur le fonctionnement cérébral

Pierre Maurage a conduit deux recherches utilisant la technique de l'enregistrement électro-encéphalographique par potentiels évoqués afin d'évaluer si le comportement de «binge drinking» est à même d'altérer rapidement le fonctionnement cérébral.

Dans la première étude, des étudiants de Bac 1, qui n'avaient pas d'antécédents de consommation régulière d'alcool, ont été répartis en deux groupes: les étudiants du «groupe contrôle» comptaient avoir une consommation très faible, voire nulle, durant l'année académique, et ceux du «groupe expérimental» prévoyaient de boire beaucoup d'alcool, notamment via une implication forte dans la vie nocturne estudiantine. L'étude a consisté en l'enregistrement de l'activité cérébrale au début (septembre) et à la fin (mai) de l'année académique. Les deux groupes ne se distinguaient pas lors du premier enregistrement, mais lors du second, les étudiants du groupe expérimental présentaient un ralentissement de leur activité cérébrale. Après seulement neuf mois

<sup>1</sup> McCambridge J, McAlaney J, Rowe R (2011) Adult Consequences of Late Adolescent Alcohol Consumption: A Systematic Review of Cohort Studies. PLoS Med 8(2): e1000413



de consommation abusive (environ 30 doses par semaine), Pierre Maurage a donc pu observer chez les étudiants «binge drinkers» des altérations sur l'électroencéphalogramme, démontrant qu'une consommation d'alcool excessive, même espacée, conduit rapidement à des effets d'une certaine durée sur le fonctionnement cérébral.

La seconde étude a testé l'influence respective de la quantité globale d'alcool consommée et du mode de consommation spécifique au «Binge drinking», qui alterne des périodes d'alcoolisation très fortes à des périodes d'abstinence. Les étudiants ont été répartis en quatre groupes de 20 participants: des sujets «contrôle» qui ne boivent pas; des «Binge drinkers modérés (BD1)» (10-20 doses par semaine, en une ou deux occasions); des «Binge drinkers intenses (BD2)» (20-40 doses par semaine); et des «Buveurs quotidiens» qui boivent autant que les «binge drinkers modérés», soit une vingtaine de doses par semaine, mais réparties de façon quotidienne (2 ou 3 doses par jour). L'étude a mis en évidence, chez les «BD1 et 2», des déficits de latence (les processus cérébraux se font plus tardivement ou plus lentement) et d'amplitude (l'intensité de l'activité cérébrale est réduite), et davantage de déficits chez les «BD2» que les «BD1». Mais l'étude a aussi montré qu'il existe un effet du mode de consommation: à consommation égale, les conséquences cérébrales sont beaucoup plus importantes chez les «BD1» que chez les «Buveurs quotidiens». Les étudiants n'avaient pas bu d'alcool durant les trois jours précédant l'expérience: les anomalies observées ne sont donc pas attribuables à la présence d'alcool dans le sang,

mais bien aux effets persistants de l'alcool sur le cerveau. Le «Binge drinking» conduit donc très rapidement à une souffrance durable des cellules cérébrales. Notamment parce qu'il alterne périodes d'alcoolisation aiguë et périodes de sevrage. Cette consommation étant relativement fréquente dans le milieu étudiant, les effets cérébraux du binge drinking pourraient toucher une part importante de la population étudiante.

### 2.2.2. Conséquences de la consommation sur les performances académiques

Le mémoire conduit par François Leruth<sup>1</sup> a permis de fournir des premières indications concernant les liens, au sein des étudiants de l'UCL, entre consommation d'alcool et performances académiques. Cette étude, réalisée parmi 166 étudiants en Bac 1 ou Bac 2 de bioingénierie ou de communication, se basait sur un questionnaire portant sur les caractéristiques sociodémographiques, les performances académiques et les conditions de travail, le mode de consommation d'alcool et le bien-être général. Les étudiants devaient évaluer les différents critères en se référant à l'année académique antérieure (2008-2009).

Le résultat majeur de cette recherche est fondé sur les analyses de corrélation et de régression, qui montrent un lien significatif et négatif entre variables de consommation d'alcool (fréquence et quantité consommée, fréquence de «Binge drinking») et performances académiques (grade académique final, résultats en fin de session et en fin d'année): plus la consommation augmente, plus les

<sup>1</sup> Leruth F. La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL: influence sur les performances académiques. UCL, 2010



**Tableau 3**

Pourcentage des étudiants de l'UCL, durant l'année académique 2009-2010, qui ont rapporté avoir eu des conséquences positives suite à leur consommation d'alcool, en fonction de la moyenne des étudiants, en fonction de leur lieu d'habitation durant la semaine, et en fonction du fait qu'ils soient baptisés ou non.

performances académiques sont faibles. Le lien le plus fort est observé entre la fréquence de «Binge drinking» et l'échec en fin d'année académique. Des analyses complémentaires montrent en outre que la fréquence de «binge drinking» est associée à une quantité réduite de travail personnel après les cours et à une fréquence plus faible de présence aux cours. Bien que les analyses de corrélation et de régression ne permettent pas d'établir un lien causal, ces résultats suggèrent que la consommation excessive d'alcool, et en particulier le «Binge drinking» pourrait influencer le cursus académique des étudiants, confirmant les études internationales antérieures.

### 2.3. ALCOOL ET SOCIALISATION : LES CONSÉQUENCES POSITIVES

L'étude a montré que les étudiants associent plus fréquemment la consommation d'alcool à des conséquences positives qu'à

des conséquences négatives. Parmi elles, le renforcement social et la relaxation sont souvent évoqués. La conséquence positive la plus évoquée est d'avoir fait la connaissance de quelqu'un (68%). Les étudiants vivant sur le site universitaire et les étudiants baptisés sont plus nombreux à déclarer avoir vécu des conséquences positives après avoir bu par rapport aux autres étudiants.

Dans la littérature, l'augmentation de la consommation d'alcool s'accompagne d'une augmentation des attentes de conséquences positives, qui est supérieure à l'augmentation des attentes de conséquences négatives. Ce constat pourrait donner lieu à de nouvelles approches préventives visant, premièrement, à obtenir les conséquences positives autrement, deuxièmement à réduire la perception de conséquences positives de la consommation d'alcool, et, troisièmement, à amplifier les conséquences négatives (ou leur perception).

	Etudiants	Résidant sur le site	Hors site	Baptisés	Non baptisés
<b>Renforcement social et plaisir</b>					
J'ai fait la connaissance d'une personne avec laquelle je n'aurais pas parlé autrement	68%	72%	59%	83%	64%
J'ai raconté une blague ou une histoire drôle qui a fait rire	54%	56%	50%	65%	50%
J'ai partagé un sentiment ou une émotion dont je n'aurais pas parlé autrement	57%	60%	51%	68%	53%
Dans une situation où je reste généralement silencieux/silencieuse, il a été plus facile pour moi d'engager une conversation	66%	68%	61%	70%	64%
<b>Relaxation</b>					
Après une journée stressante, j'ai ressenti une baisse de mon stress	63%	65%	60%	71%	61%
Les choses qui m'avaient inquiété pendant la journée me semblaient moins importantes	59%	61%	54%	64%	57%

#### 2.4. CONSOMMATION D'ALCOOL ET NUISANCES SOCIALES URBAINES

Louvain-la-Neuve est une ville universitaire particulière. Depuis sa création, l'UCL a souhaité s'inscrire dans une ville avec des fonctions urbaines non-liées à l'université, et avec des habitants, ces derniers représentant une partie croissante de la population. Des difficultés de cohabitation entre habitants et étudiants peuvent ainsi apparaître, et la consommation d'alcool peut engendrer des incivilités bien connues (tapage, déchets, vandalisme, bagarres et mictions (vomissements et urines)). Cette problématique revêt une importance toute particulière pour la gestion des lieux publics ainsi qu'en termes d'image de marque de l'université.

Le mémoire d'Alessandra Ausloos<sup>1</sup> est spécifiquement centré sur la question des nuisances sociales. Contrairement aux idées reçues, proportionnellement au nombre d'habitants, il n'y a globalement pas plus de plaintes pour nuisances sur le territoire de Louvain-la-Neuve que dans une autre ville et si l'on distingue des quartiers «festifs» et des quartiers «résidentiels», il n'y a pas significativement plus de plaintes en provenance des premiers. La plupart des phénomènes qui pourraient être qualifiés de nuisances (principalement des problèmes de bruit et de déchets) sont concentrés sur le centre urbain



et sur les principaux axes de circulation entre le centre et les autres quartiers. Mais les habitants connaissent les particularités de la vie estudiantine et se montrent relativement tolérants. Ce qui est plus étonnant, c'est que les plaintes pour nuisances proviennent, pour une bonne part, non pas d'habitants mais d'autres étudiants. Il y aurait donc un levier d'action préventive possible dans la communication entre les étudiants eux-mêmes.

<sup>1</sup> Ausloos A. *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL : nuisance pour les habitants de Louvain-La-Neuve*. UCL, 2010.



## Les facteurs de risques sociaux de la consommation d'alcool

Deux grands modèles ressortent de la littérature relative à la consommation d'alcool chez les étudiants: un modèle de santé communautaire, qui met l'accent sur l'importance des facteurs sociaux et contextuels, et un modèle plus psycho-cognitif, qui porte, entre autres, sur le rôle de la personnalité et de l'impulsivité. La réflexion menée au sein de l'UCL par le groupe de travail «Alcool et co-responsabilité institutionnelle» et les interventions existantes orientent plutôt l'analyse du côté des facteurs sociaux et contextuels, ce qui n'exclut pas d'autres approches plus individuelles.

### 3.1. ALCOOL ET SOCIALISATION : LES EFFETS DE PAIRS

Les individus, et les étudiants en particulier, sont socialement reliés; leurs comportements de consommation d'alcool le sont donc également. Les effets de pairs décrivent le lien entre proximité sociale et consommation: des indivi-

dus proches socialement tendraient à partager des comportements similaires. Céline Denis<sup>1</sup> a notamment analysé les réseaux sociaux (Social network analysis – SNA) des étudiants de Bac I en psychologie et en ingénierie, sur la base de deux critères: la composition de genre et l'intensité des travaux pratiques (travaux de groupes, travaux pratiques, etc.). Les étudiants de Bac I en psychologie sont majoritairement des femmes (90%), tandis que les Bac I ingénieur sont majoritairement des hommes (82%). En première année de psychologie, les cours sont donnés à l'ensemble des étudiants, avec très peu d'exercices en petits groupes, tandis qu'en ingénierie, il y a un mélange de cours généraux, de travaux pratiques et de séances d'exercices réalisés en petits groupes tout au long de l'année.

L'analyse montre que les liens sociaux (amitié, logement, travail et loisirs) sont deux fois plus nombreux chez les ingénieurs que chez les psychologues. Chez les ingénieurs, les acteurs les plus centraux (les plus populaires) ont généralement un profil de grands consommateurs d'alcool, hommes comme femmes, ce qui est nettement moins le cas chez les psychologues. Parmi les ingénieurs à haute centralité (les plus populaires), 71% sont de gros consommateurs contre 44% chez ceux qui sont à faible centralité. En psychologie, la proportion de grands consommateurs est plus faible, tant chez les individus à haute centralité que chez les individus à faible centralité. Ce constat pourrait signifier que l'ampleur des effets de pairs dépend de la composition du réseau social. La composition à majorité féminine en psychologie pourrait entraîner une diffusion plus importante de la norme de consommation des femmes (en

<sup>1</sup> Denis C. *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL: influence des réseaux sociaux et de l'effet de pairs*. UCL, 2010.





moyenne plus faible), l'inverse se produisant chez les ingénieurs. Les données confirment cette hypothèse: les femmes boivent moins que les hommes en psychologie tandis que cette différence de genre est absente chez les ingénieurs.

Bien que l'on ne puisse pas déterminer, à ce stade, les raisons de ces effets de pairs, on voit à quel point le réseau social peut influencer les comportements de consommation des individus.

### 3.2. LES EFFETS DE NORMES

Pour expliquer ces effets de pairs, il faut se référer aux normes sociales de comportement, à leur perception et à la conformité attendue à celles-ci. A son entrée à l'université, l'étudiant se trouve soustrait au contrôle parental. Il est exposé à de nouvelles activités sociales où l'alcool est souvent présent. Il est confronté à la nécessité de se créer un nouveau réseau, qui lui sera d'autant plus nécessaire que les études se réussissent aussi avec l'aide du support social des pairs. En outre, la consommation d'alcool est parfois associée au folklore étudiant et devient ainsi un élément constitutif du tissu social dans lequel l'étudiant cherche à trouver sa place.

Les recherches ont montré que les étudiants tendent à surestimer la prévalence de l'alcool dans leur milieu. La plupart des étudiants

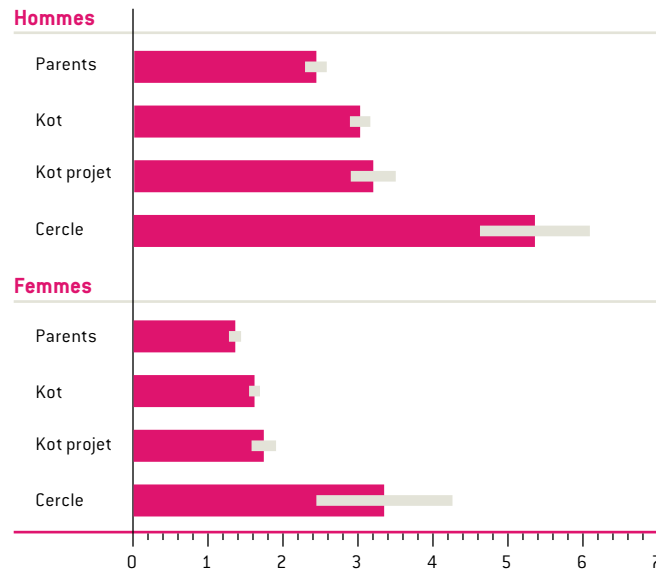
pensent que leurs pairs sont plus permissifs dans leur consommation d'alcool qu'ils ne sont en réalité, et qu'ils consomment plus. C'est ce que l'on nomme la norme descriptive. Cette mauvaise perception des normes descriptives a pour effet d'exacerber le problème: elle n'incite pas les étudiants moins consommateurs à exprimer leur opposition à une consommation excessive. De plus, chacun tend à se conformer à un modèle perçu avec amplification, c'est-à-dire à augmenter sa propre consommation pour la rapprocher des normes, ce qui provoque en retour une amplification du phénomène. C'est ce que l'on nomme la norme injonctive.

Dans l'enquête UCL, chaque étudiant devait quantifier, outre sa propre consommation, la consommation estimée d'un étudiant moyen de l'UCL, d'un étudiant du même sexe que lui et de ses amis. Les étudiants surestiment systématiquement la consommation des autres: de deux verres par jour chez les garçons, et de trois chez les filles.

Dès lors, une piste d'action serait de corriger la perception des normes descriptives et à communiquer ce que les étudiants pensent et consomment réellement. Si un étudiant perçoit sa consommation comme inférieure à celle des autres, il ne la réduira probablement pas. Mais s'il la perçoit comme supérieure, une réévaluation serait possible.

**Figure 1**

Consommation moyenne selon le lieu de résidence, enquête web des étudiants de l'UCL en 2010.



### 3.3. CONSOMMATION D'ALCOOL ET MILIEU DE VIE ÉTUDIANT

La majorité des étudiants de l'UCL (64%) se trouvent confrontés à un nouveau milieu de vie: le kot (logement étudiant). De plus, ils le partagent avec d'autres étudiants qu'ils connaissent peu ou pas. Si les deux nouveaux milieux de vie que sont le kot et la faculté sont des lieux d'apprentissage et de socialisation, ce sont aussi des lieux porteurs d'activités festives (folklore, pré-soirées...), susceptibles d'affecter fortement le comportement de consommation d'alcool.

La littérature nord-américaine indique que les consommations abusives sont plus fréquentes chez les étudiants vivant sur le campus et/ou appartenant à une «fraternité» ou une «sororité». L'étude UCL va également dans ce sens: les étudiants résidant chez leurs parents ont la consommation moyenne la plus faible tandis que les étudiants résidant dans un cercle ou une régionale ont la consommation moyenne la plus élevée (figure 1).

Le kot est sans doute un milieu d'exposition à la consommation d'alcool puisque s'y déroulent des activités sociales concernant l'ensemble des résidents, telles que les (pré-)soirées où peuvent se dérouler des jeux bibitifs. En outre, les normes relatives à la consommation d'alcool dans un groupe-kot sont établies par ce groupe lui-même et faiblement régulées par d'autres acteurs. Une analyse multivariée (qui tient compte de différents éléments influençant la consommation d'alcool des étudiants de l'UCL en

2010, tels que l'âge, le type de résidence, l'implication dans le folklore...) souligne que c'est moins le fait de koter que le type de kot qui peut être associé à une consommation plus importante. Dans les kots de taille plus importante, la probabilité que des activités festives soient organisées est plus grande. D'ailleurs la consommation moyenne croît avec le nombre de co-koteurs, passant d'une consommation journalière de 1,7 verre chez les garçons ne vivant pas en kot à 3,6 verres chez ceux vivant dans des kots de 12 personnes ou plus. Cette relation semble globalement croissante tant chez les garçons que chez les filles. L'analyse multivariée indique qu'à chaque co-koteur additionnel est associé une croissance de 18% de la consommation moyenne ou de 19% de la fréquence de «binge-drinking».

Le folklore étudiant est également associé à une consommation plus importante. Si l'on construit un indicateur de participation au folklore étudiant allant de 0 (ni baptisé, ni calotté, ni comitard) à 3 (baptisé et calotté et comitard), on peut constater que pour chaque point supplémentaire, la moyenne de consommation croît de 28%, comparativement aux résultats repris dans la littérature étrangère.

### 3.4. L'EFFET PROGRAMME OU FACULTÉ

Le programme de l'étudiant est un autre milieu de socialisation et d'influence. Les messages et les sollicitations de l'animation étudiante ou du corps professoral peuvent constituer une «culture de faculté» plus tolérante par rapport à la consommation d'al-





cool. De plus, les auditoires varient en termes de mixité de genres, ce qui peut favoriser une diffusion de normes de consommation élevée (dans des auditoires plus masculins) ou faible (auditoires plus féminins). Une analyse multi-niveau a été réalisée pour estimer la part de la variance de la consommation d'alcool liée à l'auditoire de l'étudiant. L'analyse indique que 6% de la variance de la consommation est liée à l'auditoire, toutes distinctions de genre et d'âge prises en compte. Il y a donc une corrélation intra-classe, au niveau de l'ensemble de l'UCL, significative mais de faible ampleur sur la consommation d'alcool.

### 3.5. LE PHÉNOMÈNE DES «PRÉ-SOIRÉES»

La question des «pré-soirées», comme celle du «binge drinking», en tant que phénomène supposé nouveau et potentiellement facteur d'augmentation de la consommation d'alcool, a été un déclencheur de cette série d'enquêtes. Sandrine Race<sup>1</sup> a réalisé une enquête qualitative basée sur des observations de pré-soirées et des interviews d'étudiants sur le site de Woluwé. Le phénomène semble plutôt affecter les étudiants les plus jeunes (18-21 ans). Contrairement aux clichés, la majorité des participants ne vit pas la pré-soirée avec pour objectif de consommer de l'alcool. Il s'agit d'un moment convivial, où l'on peut parler, manger ensemble et participer à des activités ludiques, ce qui ne peut se faire en soi-

rée. En effet, les soirées sont bruyantes, faites pour danser et «s'éclater» dans des lieux qui ne sont pas aménagés pour des activités de socialisation. Ainsi, la fonction sociale de la pré-soirée se distingue très nettement de celle de la soirée: la première est un moment de socialisation, la seconde un moment de défoulement.

Toutefois, la présoirée permet aussi de préparer la soirée, d'atteindre les conditions mentales requises pour participer à la soirée. Les pré-soirées centrées sur la consommation d'alcool sont rares, mais celle-ci est toujours présente, et si les pré-soirées ne conduisent pas à des excès de consommation, l'imprégnation qui en résulte peut provoquer des dérives dans les soirées elles-mêmes. L'effet de groupe peut ainsi jouer tant comme un modérateur que comme un incitateur, amplifiant les comportements des individus.

Selon l'enquête qualitative, le phénomène des pré-soirées ne semble pas, en tant que tel, une source majeure de consommation abusive d'alcool, sauf peut-être en ce qui concerne la pratique de jeux bibitifs (qui ne constitue pas un phénomène nouveau ni prépondérant). En revanche, c'est à nouveau en termes de socialisation que la question se pose, et plus particulièrement en ce qui concerne la consommation en tant que régulateur des relations sociales, désinhibiteur, et élément de conformité à des normes perçues.



<sup>1</sup> Race S., *Étude la consommation d'alcool en milieu étudiant: le phénomène des présoirées*. 2011.

## L'alcool et l'institution

### 4.1. LA MOBILISATION AUTOUR DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL A L'UNIVERSITE

Dans son mémoire, Fanny Simon<sup>1</sup> s'est intéressée aux objectifs et au fonctionnement de différents groupes initiés par l'UCL sur les questions de consommation d'alcool (tels que « Alcool dans les kots », « Alcool et co-responsabilité institutionnelle », etc.). La question de la consommation d'alcool interpellant de nombreux acteurs dans et hors de l'UCL, le Vice-rectorat a encouragé la création de différents groupes de travail sur le sujet. Le mode de fonctionnement de ces groupes, souvent autonomes, a montré certaines limites qui pourraient être dépassées par un renforcement de la communication, une précision des objectifs et une coordination active des travaux.

### 4.2. L'IMPACT DES RÉGLEMENTATIONS

L'enquête d'Anne-Sophie Dehanne<sup>2</sup> est centrée sur l'impact de la Charte Aune, un contrat entre l'Université et les surfaces d'animation qui régleme la vie festive des Cercles et Régionales. Si les instances universitaires et les responsables de Cercles ou de Régionales connaissent bien cette réglementation, les étudiants n'en connaissent généralement que certains aspects, et sont souvent sans information sur les motivations de ces réglementations, qui peuvent dès lors paraître inadaptées, voire illégitimes, et inciter à des stratégies de contournement.

Par ailleurs, la Charte semble surtout perçue comme légitime pour le respect des autres habitants de Louvain-la-Neuve. Si elle est valorisée par les autorités de l'UCL comme un moyen de dialogue avec les instances festives. Elle est parfois perçue par certains responsables de cercles comme un moyen de se mettre à l'abri des autorités (universitaires et communales) et de la police et d'accéder à la surface.

La Charte Aune semble donc perçue comme un bon outil pour réguler les rapports entre parties concernées. Son efficacité préventive en matière de consommation d'alcool et de nuisances connexes n'est pas encore totalement démontrée. Certains responsables interrogés lui attribuent d'ailleurs divers effets non-désirés, tels que l'augmentation de l'organisation de pré-soirées, ou le déplacement des lieux de consommation vers des endroits moins « cadrés » consécutif à la fermeture des soirées. Lors de la renégociation de la charte, ces aspects ont été pris en compte et des modifications ont été apportées.



<sup>1</sup> Simon F., *Recherche portant sur la consommation d'alcool en milieu étudiant : analyse du groupe de travail Al-kot Forum et co-responsabilité*. 2010.

<sup>2</sup> Dehanne A.-S., *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL : la contribution des réglementations*. UCL, 2011.

## Éléments de conclusion

### 5.1. MONITORING DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL

L'enquête visait également à concevoir une méthodologie que la Communauté universitaire puisse réitérer par la suite. Le mémoire d'Anémone Bruneau<sup>1</sup> décrit en détail la méthode suivie, conçue avec l'aide de l'équipe de l'Institut de Recherche Santé et Société. Elle tire également plusieurs leçons et lance des pistes d'amélioration. L'enquête web a été un succès avec un taux de réponse satisfaisant (37% , contre 15% de réponse moyenne pour les enquêtes web). Néanmoins, pour diminuer encore les risques de biais, il faudrait valider l'échantillon soit par des méthodes de ré-échantillonnage ou par une étude plus systématique des non-répondants. Une alternative serait d'obtenir un taux de réponse très élevé auprès d'un échantillon plus petit (en proposant un questionnaire papier, en interviewant en avril plutôt qu'en mai...) mais ceci impliquerait également le déploiement de moyens supplémentaires.

Par ailleurs, il serait sans doute nécessaire de noter l'investissement (en temps et en ressources) que l'expérience a demandé et de prendre, si l'expérience devait être réitérée, les mesures nécessaires en termes de ressources internes, de planification ou de budgétisation. Les spécialistes ayant collaboré à cette enquête devraient bien entendu être associés à de futures initiatives dans le domaine.

### 5.2. UN PHÉNOMÈNE D'AMPLEUR PROBLÉMATIQUE?

L'ensemble des enquêtes menées montre que la consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL est très importante, en termes de quantité et de fréquence, et que les modes de consommation à risque y sont largement pratiqués. Rien ne permet toutefois d'affirmer que le phénomène est en augmentation ou plus critique que par le passé. Seul un monitoring ultérieur permettrait d'objectiver de telles tendances.

L'ampleur du phénomène s'explique par l'accumulation, dans une université comme l'UCL, de facteurs de risque. En effet, la population est principalement composée d'étudiants dans la tranche d'âge qui connaît la consommation la plus importante et la consommation est plus élevée chez les étudiants vivant sur un site universitaire. Ceci ne doit toutefois pas minimiser les risques pour la santé que cette consommation fait courir aux étudiants à court et à plus long terme.

La consommation d'alcool constitue également une problématique sur d'autres plans que celui de la santé. Elle joue un rôle majeur sur la vie sociale universitaire, l'identité et le folklore, la socialisation et la construction psycho-sociale des jeunes adultes. Elle peut influencer le parcours pédagogique des étudiants et leurs performances académiques. Enfin, elle a un impact sur la vie à Louvain-la-Neuve, dans le rapport aux habitants, et plus

<sup>1</sup> Bruneau A., *La consommation d'alcool chez les étudiants de l'UCL : développement de l'enquête et ampleur du problème*. UCL, 2010.



généralement sur l'image de l'Université auprès du grand public. Sous certains aspects, la consommation d'alcool fait également partie de cette image. On pourrait considérer que l'Université porte une part de responsabilité dans le phénomène d'initiation et d'amplification de cette consommation et ce en entretenant une image de vie festive où l'alcool joue un rôle important en tant qu'élément de « culture d'entreprise » et d'initiation symbolique. L'enquête montre que cette consommation croît avec l'implication dans les activités de folklore. Il était donc très important pour l'UCL de prendre en considération la question afin de prévenir et réguler les problématiques et nuisances liées à la consommation d'alcool de ses étudiants.

A un autre niveau, bien qu'elle n'en soit pas responsable, l'Université a probablement un rôle à jouer dans la diffusion d'informations,

sur les normes descriptives, ainsi que sur l'ensemble des mécanismes de socialisation à l'œuvre dans sa population étudiante, où l'alcool peut-être qualifié de « lubrifiant social ».

Enfin, l'université doit être un acteur en matière de prévention primaire et de réduction des risques. Ici encore, la question de la socialisation est cruciale, soit dans le développement de moyens de socialisation alternatifs où l'alcool n'a pas sa place, soit dans des formes d'apprentissage social de la gestion de la consommation. L'alcool ayant potentiellement des effets néfastes qui se manifestent après de nombreuses années, il faudrait sans doute s'interroger sur l'impact de l'initiation à la vie étudiante, en ce compris la consommation d'alcool, sur les individus qui ne complètent pas leur formation universitaire à l'UCL.



# Cadre et actions éducatives

## **DES ACTEURS ET DES FINALITÉS MULTIPLES**

Depuis plus de 20 ans l'UCL se préoccupe de la question de la consommation d'alcool.

Ils sont, en effet, nombreux celles et ceux à l'Université qui souhaitent mieux gérer cette consommation. Tous veulent réduire les nuisances sonores et environnementales liées à la fête et ses excès « moins de bruit, plus de propreté et moins de déchets sur les sites », à commencer par les étudiants eux-mêmes qu'ils soient responsables de l'organisation des événements festifs ou des surfaces de bar.

Tant au sein de l'Université (le Vice-Recteur aux affaires étudiantes et son cabinet, les membres de l'Administration des affaires étudiantes, le service des logements, le service d'Aide) que dans des entités annexes (Univers santé, les services de sécurité et de gardiennage, le groupe des référés, le médiateur urbain, l'hôpital, etc.), la question est au cœur des débats et des réflexions.

Représentantes des lois et règlements, la Ville et la Police agissent elles aussi et plus particulièrement sur les nuisances pouvant résulter d'une surconsommation.

C'est ensemble, sur le mode du dialogue et du travail que ces acteurs permettent de faire progresser la réflexion sur la question, chacun agissant selon ses propres responsabilités et compétences. Les actions étant parfois en concurrence, un arbitrage institutionnel est parfois nécessaire. Il est possible grâce à la confiance mutuelle et à la connaissance réciproque. Les pistes exploitées vont dans des directions diverses et variées, par exemple, le Service logements s'attache à la question du surnombre dans les salles afin de limiter les risques d'accidents, les personnes impliquées dans le domaine de la santé agissent sur la prévention et les risques liés à leur domaine : les accidents, la violence, les relations sexuelles non protégées ou non désirées... ainsi que sur les effets directs sur la santé (comas éthyliques, altération du cerveau, prédispositions à l'alcoolisme, etc.).

Tous ont à cœur de promouvoir la qualité de la fête et des activités tout en offrant des alternatives aux modèles de consommation prédominants.

Ce chapitre présente la synthèse des actions menées.



## La question du cadre...

Provoquer des changements dans un domaine tel que celui de la consommation d'alcool nécessite des mesures structurelles et des actions éducatives. Les mesures structurelles ont pour vocation la définition du cadre et des normes auxquels il convient de se référer.

Citons pour l'exemple les lois, les règlements ou encore les chartes qui fixent le cadre des activités festives en milieu étudiant. Ces mesures impliquent, pour être efficaces, la mise en place d'un dispositif répressif.

À l'UCL, ce dispositif peut prendre des formes variées telles que la fermeture d'une salle, une sanction émanant du groupe des référés, une décision du Vice-recteur aux affaires étudiantes, une amende administrative voire même une arrestation par la Police.

### LES ÉTUDIANTS NE SONT PAS « HORS LA LOI »

Les étudiants - comme tous les citoyens! - doivent se conformer à la législation relative à leurs activités. On pense en particulier ici aux lois et aux décrets réglementant la vente et la distribution des boissons alcoolisées. Quatre textes faisant référence datent de 1919<sup>1</sup>, 1939<sup>2</sup>, 1983<sup>3</sup> et 2010<sup>4</sup>. Mais plus largement, les étudiants doivent également respecter les droits d'auteurs supervisés par la Sabam, les normes d'hygiène inspectées par l'Afsca (Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire). Ils sont également concernés en partie par la législation relative à l'Horeca. Enfin, ils ont tout intérêt à s'instituer en ASBL et à se conformer aux réglementations en la matière. Plus localement, le règlement général de po-

lice peut imposer des dispositions spécifiques.

Il en est de même pour la protection contre l'incendie dans les locaux accessibles au public qui fixe notamment le nombre maximum de personnes admises, mais également les mesures prises pour éviter les risques d'incendie.

Le cadre général est donc donné, et un cadre particulier, spécifique à l'UCL vient le compléter.

### CADRER L'ANIMATION UNIVERSITAIRE

En effet, en complément à la réglementation publique, l'Université a développé une charte signée par le Vice-recteur aux affaires étudiantes, les responsables étudiants des surfaces d'animation et, lorsqu'il s'agit d'un cercle facultaire, par le doyen de la Faculté. Il s'agit de la charte AUNE (Animation Universitaire Etudiante).

Initiée en 1995 et régulièrement renégociée, la charte AUNE a pour vocation de créer une animation de qualité au profit de l'ensemble des étudiants belges ou étrangers sur les sites de Louvain-la-Neuve et de Woluwé. Elle favorise l'organisation d'activités diversifiées afin de rencontrer un maximum d'attentes et de permettre le déroulement de l'animation dans un cadre acceptable pour tous.

<sup>1</sup> La « Loi Vandervelde » de 1919. Celle-ci distingue deux types de boissons alcoolisées : les « boissons fermentées ne dépassant pas 18° » dont le commerce reste libre ; les autres alcools dont le commerce est très sévèrement encadré. Cette loi est complétée par une loi fiscale qui quadruple les accises et organise une répression énergique des distilleries clandestines. De l'avis du plus grand nombre, cette loi a fortement fait reculer l'alcoolisme dans l'ensemble du pays à l'époque.

<sup>2</sup> L'arrêté-loi du 14 novembre 1939 relatif à la répression de l'ivresse interdit aux professionnels (cabaretiers, débitants) de servir des boissons enivrantes aux mineurs de moins de 16 ans. Cet arrêté-loi interdit également à quiconque de servir des boissons enivrantes à une personne manifestement ivre ; la peine est doublée si cette personne a moins de 18 ans.

<sup>3</sup> La loi du 28 décembre 1983 interdit de vendre, offrir ou servir des boissons spiritueuses à des mineurs.

<sup>4</sup> Au début de l'année 2010 une nouvelle réglementation entre en vigueur. Elle « interdit de vendre, de servir ou d'offrir toute boisson ou produit ayant un titre alcoométrique acquis supérieur à 0,5 % vol aux jeunes de moins de seize ans ». Cette loi confirme également l'interdiction de vendre, de servir ou d'offrir des spiritueux aux moins de 18 ans (plus d'infos sur [www.jeunesetalcool.be](http://www.jeunesetalcool.be)).

## LE GARDIENNAGE UCL ET L'ANIMATION ÉTUDIANTE À LLN

Le service de Sûreté des biens et des personnes de l'UCL assure d'une manière générale la prévention des actes de malveillance dans le secteur académique, par l'organisation et la mise en œuvre de rondes de surveillance et de contrôle dans les bâtiments concernés. Ce service participe également au bon déroulement de l'animation étudiante, en effectuant des rondes pédestres de surveillance nocturne extérieures aux surfaces d'animation.

C'est ainsi que par équipe de trois, des agents de sécurité formés et rompus au « contrôle social », et bien au fait des notions de folklore étudiant, assurent par leur présence, la prévention générale des incidents qui pourraient se dérouler à proximité immédiate des lieux d'animation. Par leurs observations, ils peuvent déceler les risques de débordement et aider les étudiants responsables à résoudre une éventuelle saturation des lieux. Ils sont également prêts à répondre aux demandes d'intervention émanant des étudiants responsables suite à un problème ponctuel au sein de la surface d'animation. Leur présence calme dans la plupart des cas les esprits « échauffés ». Leur utilité et leurs compétences ne sont plus à démontrer, lorsqu'à leur demande, ils aident les responsables de soirée à fermer leurs surfaces à l'heure prévue tout en donnant ainsi un petit coup de pouce au respect des normes sonores en vigueur.

Ils sont également attentifs à toute situation humaine demandant une aide ou une assistance temporaire, mais également à apporter tout secours nécessaire et à faire appel en cas de nécessité aux services de police et de santé. Un système de gardiennage joue un rôle similaire sur le site de Woluwé.

La charte AUNE pose le cadre et les conditions dans lesquels les activités peuvent se dérouler tout au long de l'année académique. Depuis l'horaire des activités durant la semaine (soirée « cool ambiance » jusqu'à 1h du matin, les soirées sonorisées une fois par semaine et par surface jusqu'à 3h), au calendrier des 5 grandes soirées annuellement autorisées en passant par l'organisation d'activités extraordinaires (revues facultaires, soirée des anciens, « coronae », « half-time », etc.).

La charte AUNE précise également les modalités relatives aux normes de sécurité des salles, à la gestion du bruit et de la sonorisation, au nettoyage des lieux et des abords selon un plan très précis. Elle rappelle, dans le détail, les mesures en matière de protection incendie.

Le rôle du service de gardiennage de l'Université y est précisé à savoir : une aide à la fermeture des salles aux heures prévues et une vérification du respect de la charte.

Le Vice-recteur aux affaires étudiantes et les services impliqués rencontrent deux fois par année académique les groupes étudiants concernés par la charte AUNE en vue d'une évaluation des activités et du respect des règles en termes d'hygiène, de sécurité ou de propreté.

En cas de manquement à la charte, le groupe des référés (voir encadré) est saisi.

### Aménager les espaces festifs

Il faut aussi souligner le rôle des responsables de quartier du Service des logements. Ils mettent au service des étudiants les compétences d'un expert indépendant chargé d'aider les étudiants à mettre leur salle d'animation aux normes de sécurité. Cela prend la forme d'une information/formation en début d'année et d'un suivi quasi quotidien des réparations et aménagements à effectuer dans les salles. Les responsables de quartier et leurs équipes encadrent – voire suppléent – le nettoyage des abords de ces salles par les étudiants. Par leur présence quotidienne aux côtés des étudiants ils sont perçus comme des conseillers en matière sécurité et de salubrité.



## LE GROUPE DES RÉFÉRÉS

Dès l'origine de la charte Aune (Animation Universitaire Etudiante), il a été jugé important de bénéficier d'une structure pouvant intervenir lorsque des difficultés importantes sont constatées.

Afin de remplir sa mission, cette structure, le Groupe des référés, constitue un lieu de parole libre et d'échange entre les étudiants et des membres de la communauté universitaire. Dans ce contexte, sa composition a été précisée au fil des années avec un représentant de chacun des grands collectifs étudiants (souvent le président) et des membres de l'université ayant une connaissance de l'animation étudiante et pouvant, par ailleurs, fournir des balises adéquates. C'est ainsi que le Groupe des référés est composé des étudiants responsables des « grands collectifs », du directeur de l'Administration des affaires étudiantes, du directeur du Service des logements et du responsable du secteur animation au sein du Service d'aide aux étudiants. Le médiateur urbain est l'invité du Groupe des référés.

L'objectif du groupe est de sensibiliser les étudiants au nécessaire respect des autres résidents lorsque des animations se déroulent. Il faut éviter que les débordements de quelques-uns ne pénalisent l'ensemble de l'animation des sites universitaires. Des sanctions peuvent être prises, principalement des fermetures de lieux de soirée pour des périodes variables. Les décisions sont généralement prises à l'unanimité ou à tout le moins au consensus. L'impact du Groupe des référés au fil des années a été confirmé et il est amené à se réunir moins souvent qu'à l'origine, plusieurs règles de base ayant été bien intégrées par le mouvement étudiant.

Son objectif premier, de constituer un lieu d'échange et de dialogue s'est confirmé au fil du temps et plusieurs pistes concrètes ont pu être proposées pour faire évoluer positivement le secteur de l'animation lors des échanges avec les diverses autorités de la Ville.

## Baptêmes étudiants

Certains sont pour, d'autres sont contre: le baptême reste un rite d'initiation typique à la vie estudiantine. Organisés par les cercles facultaires ou les régionales, il est, à l'UCL, encadré par un accord signé entre les autorités et les étudiants: le protocole des baptêmes. Le protocole rappelle l'objectif du baptême: intégrer l'étudiant appelé «bleu» à la vie sur le site en tant qu'étudiant citoyen. Quant à l'organisation des baptêmes, le protocole évoque une série de principes et de règles afin de garantir un baptême décent par le respect des personnes et des lieux. Ce protocole est volontairement largement diffusé ([www.uclouvain.be/cvrc](http://www.uclouvain.be/cvrc)). En voici un extrait: «Lors du baptême, les responsables ainsi que le baptisé sont sobres. (...) La consommation d'alcool n'est pas obligatoire ni durant le baptême, ni durant les activités qui le précèdent. Les organisateurs s'impliquent dans la gestion de cette consommation.»

Chaque groupement doit prévoir au minimum deux activités à dominante sociale, environnementale ou dans le domaine de la prévention santé. Le protocole est transmis

aux bleus via leur «carnet de baptême». Ils y trouvent également les coordonnées des personnes de contact leur permettant de transmettre une plainte le cas échéant.

Une commission des baptêmes est également mise en place chaque année. Celle-ci est composée paritairement d'étudiants et de non étudiants (représentants académiques, des services de l'Administration des affaires étudiantes, et de l'Association des habitants), son rôle est d'examiner les programmes de baptêmes (vérifier l'adéquation entre les programmes et le protocole, rappeler les mesures de sécurité, etc). La commission encourage les groupements soucieux de proposer des activités novatrices, ou attire l'attention du Vice-recteur sur les éventuels manquements à l'accord sur les baptêmes.

Après le déroulement des baptêmes, la commission se réunit pour réaliser un débriefing, formuler des recommandations et proposer d'éventuelles modifications. Les travaux de la Commission sont une occasion de suivre de près les pratiques étudiantes, en veillant à ce qu'elles soient en phase avec les attentes actuelles des étudiants et en permettant une intégration réussie des nouveaux étudiants.

## Les actions éducatives...

Les actions éducatives au sens très large permettent d'accompagner le changement de comportement. Elles prennent des formes diversifiées. Ces actions sont coûteuses en temps et en argent. Elles sont toujours à recommencer, dépendantes des moyens que l'on peut y affecter. Elles ne sont efficaces que si elles peuvent s'inscrire dans un cadre suffisamment clair.

Les mesures structurelles et les actions éducatives sont indispensables et indissociables. Sans cadre, les débordements sont incontrôlables. Sans action éducative, le cadre et la norme ne sont pas compris et intégrés.

On le comprend, le travail éducatif avec les étudiants comporte deux axes complémentaires: d'une part, le travail individuel permettant le développement d'aptitudes, la formulation de choix et la capacité de montrer un regard critique et d'autre part, l'action sur l'environnement de l'individu.

C'est dans cette perspective que sont nées une série d'initiatives participatives (créées pour et avec les étudiants). Les outils ainsi développés se déclinent principalement en campagne de sensibilisation ou d'information, en actions de terrain ou en démarches formatives.

### LA FORMATION COMME STRATÉGIE DE PRÉVENTION

L'Université a fait le choix d'accompagner et de soutenir les étudiants organisateurs d'événements et de soirées afin qu'ils puissent mieux agir et réagir dans leur fonction.

La formation, en complément au cadre donné et en complément aux actions de sensibilisation, est un outil précieux pour faire évoluer en milieu étudiant la culture de la gestion de la fête, des débordements et des risques liés à la consommation d'alcool.

D'une part, en début d'année académique se donne la formation des responsables de l'animation. Elle est obligatoire pour les responsables de cercles, régionales et kots à projets concernés. D'autre part, pendant le reste de l'année, différents modules de formation «à la carte» sont également offerts aux étudiants en complément.

### Formation des responsables de l'animation

La formation des étudiants engagés dans l'animation extra académique s'est organisée au début des années 2000. Depuis, elle s'est structurée et intensifiée. Pour que «la fête reste la fête», ces formations outillent les étudiants et participent au développement d'une culture de la gestion du risque au sein des activités estudiantines.





« Un programme,  
des méthodes adaptées  
aux étudiants »

Le public ciblé: les membres des Hauts comités des cercles étudiants et des régionales, les organisateurs d'événements étudiants, les acteurs des Kots à projets de l'UCL. Jusqu'alors pour les étudiants, organiser une soirée ou un événement festif consistait essentiellement à prévoir le nombre de fûts de bière et organiser le bar, prévoir un fond de caisse et éventuellement une activité ou un thème. La gestion des risques d'accidents, du grand nombre, de la fin de soirée, des nuisances environnementales et la responsabilité liée à la tenue d'un débit de boisson étaient quasi absentes de leurs préoccupations.

Les formations de deux journées se déroulent au début de l'année académique. Une « pique de rappel », la relance, est proposée au début du second quadrimestre, au moment où l'attention se relâche. Elles s'organisent sur trois axes;

**Premièrement** la formation sensibilise les étudiants acteurs de l'animation au cadre dans lequel l'animation peut se dérouler. On ne fait pas tout et n'importe quoi. Des lois, des règlements communaux, des chartes internes à l'UCL forment un cadre dans lequel l'animation s'inscrit. Il s'agit donc d'informer les étudiants de ce cadre et de lui donner du sens. Pourquoi faut-il arrêter la fête à 1h ou à 3h du matin? Pourquoi est-il interdit de servir à boire à quelqu'un en état d'ivresse? Comment rendre la salle conforme aux normes de sécurité? etc. Des équilibres doivent être trouvés entre les besoins d'amusement des

étudiants et les besoins de tranquillité et de sécurité publique des habitants.

**Deuxièmement** les formations proposent aux étudiants des outils, des schémas d'intervention en matière de gestion de soirées, de gestion de conflits ou d'accident et de gestion d'équipe. Des protocoles d'intervention sont communiqués: observer la situation, se concerter, éviter le sur-accident, prévenir avec efficacité les intervenants extérieurs tels le groupe interne de sécurité, la police, les urgences. Les principes de base de la communication non violente sont proposés. Des jeux de rôle, des mises en situation, des échanges rendent la méthodologie active et participative.

Le **troisième volet** des formations est transversal et concerne la dynamique de groupe. Comment mobiliser toute son équipe? Comment organiser les réunions, répartir les responsabilités? Les groupes de formation sont organisés par fonction (Président, Vice-Président, Responsable bar, Trésorier) de telle sorte que des échanges d'expérience, de ressources et de savoir faire se partagent entre eux.

**Formation des responsables des baptêmes**

La dernière née, elle, s'adresse spécifiquement aux responsables des baptêmes étudiants. Elle est mise en œuvre depuis le printemps 2011. Les objectifs généraux sont identiques à la formation des responsables de l'animation, mais elle vise aussi à créer une culture d'accueil et d'intégration des nouveaux étudiants dans le respect des personnes.

## QUELQUES EXEMPLES D'OUTILS, DE CAMPAGNES, DE FORMATIONS, D'ACTIONS...

- > **Atout santé** : fiche d'information (disponible dans l'ensemble des lieux fréquentés par les étudiants).
- > Quiz **alco-test** et carnet **Qu'est-ce que tu bois ?** : outils ludiques d'autoévaluation de la consommation.
- > **Top gars, le guindailleur responsable** : campagne de sensibilisation créée par et pour les étudiants. Top Gars est un étudiant guindailleur qui se respecte, qui respecte les autres, la ville, l'environnement, et qui rappelle avec quelques « trucs et astuces » comment réussir sa soirée si l'on a décidé de boire de l'alcool.
- > **Vas'y Pro : se former pour l'animation plus festive, moins risquée** – une série de modules de formation pour outiller l'étudiant organisateur d'évènement dans sa fonction.
- > Actions de terrain sollicitées par les étudiants (**Parcours du bourré** - stands de réduction des risques – promotion de boissons softs de qualité – sensibilisation quant aux comportements sexuels à risque en milieu festif – conférence auprès des responsables de cercles et régionales, etc.).
- > Le soutien « à la demande » aux initiatives étudiantes.
- > etc.

Plus d'infos : [www.univers-sante.be](http://www.univers-sante.be)

### Obligatoires et appréciées

Ces formations de base sont obligatoires pour les responsables de l'animation. Même si certains viennent avec les pieds de plomb (ils sont de moins en moins nombreux dans ce cas!), ils repartent tous satisfaits d'être plus conscients de la situation dans laquelle ils s'inscrivent, des risques qu'ils prennent et des ressources dont ils disposent pour gérer au mieux leurs projets.

Le choix du lieu dans lequel se déroulent les formations – les halles universitaires – n'est pas anodin. C'est une manière de dire que l'institution tient à ce processus de formation, que l'institution compte sur ses partenaires étudiants qui sont des leviers de conscientisation de l'ensemble des étudiants. Les formations contribuent à la reconnaissance de l'engagement étudiant et sont valorisables sur le marché de l'emploi.

### Vas'y pro : des formations pour tous

En complément des formations proposées en début d'année par l'Université, d'autres modules sont proposés « à la carte ».

Animer un kot-à-projet, un cercle, une régionale, un mouvement de jeunesse. Mieux vivre son quotidien. Manger sain et pas cher. Organiser une manifestation sportive, culturelle, humanitaire. Gérer une équipe. Poser des gestes de premiers secours... cela ne s'improvise pas. Les anciens refilent des tuyaux



aux nouveaux. Il se crée une culture et une mémoire étudiantes. Mais parfois, un peu plus de professionnalisme est nécessaire.

Pour sensibiliser et séduire les étudiants, il s'agit de présenter ces modules de formations de manière attrayante et valorisante au-delà du contexte universitaire, et d'associer la participation aux modules de formations d'une reconnaissance sous forme d'attestations valorisables dans un C.V.

Onze modules de formation sont proposés en vue de fournir des compétences en matière de réduction des risques, premiers secours, gestion de foule, communication non violente, recherche de sponsoring éthique, gestion d'une équipe, comptabilité, gestion des émotions, etc.

« Vas'y pro » poursuit et étend cet objectif : associer l'expérience des étudiants et le professionnalisme des formateurs dans différents secteurs de la vie étudiante. Pour une animation étudiante plus festive, moins risquée.



## DISPONIBILITÉ DE L'ALCOOL

Comme le souligne la littérature, un des leviers majeurs sur lequel il est aussi nécessaire d'agir concerne la disponibilité et l'accès au produit. L'alcool est notre drogue culturelle, elle est accessible partout et bon marché. C'est encore plus vrai en milieu étudiant.

Il s'agit cependant d'un sujet sensible qui doit faire l'objet de négociations et de dialogues, sans forcer la main aux acteurs concernés. Mais la question du prix ne doit pas être éludée, d'autant plus si elle peut soutenir la mise en place de modèles alternatifs de socialisation en milieu étudiant, complémentaires aux activités déjà proposées mais où l'alcool trouve parfois une place excessive (les bénéficiaires pourraient soutenir de nouvelles initiatives étudiantes, dans les domaines culturels ou sportifs par exemple). Par ailleurs, les commerces et l'Horeca doivent également être associés à la démarche.

Un travail a été amorcé en ce sens sur la ville de Louvain-la-Neuve, mais il ne doit pas se limiter à certains produits uniquement ou certains événements, c'est une démarche de responsabilisation globale qui doit être mise en œuvre.

Le public étudiant – tout juste majeur – est la cible de choix. L'alcoolier peut «se lâcher»: c'est le consommateur rêvé, il faut le séduire et le convaincre d'adopter la marque, le produit, afin qu'il puisse le consommer le plus longtemps possible et éventuellement en quantité...

L'évolution des pratiques commerciales autour des produits alcoolisés est inquiétante, relevant des stratégies de plus en plus pointues, directes et agressives. Les alcooliers sont, en effet, omniprésents sur les campus universitaires, les médias étudiants (magazines, radios, journaux de facs, etc.) les soirées étudiantes et autres événements festifs. Les contrats proposés à ces jeunes organisateurs par les alcooliers ou les brasseurs, semblent relever de la providence même, il est bien difficile de résister aux sirènes...

Le coût peu élevé de la plupart des boissons alcoolisées incite donc à la surconsommation. Les bouteilles d'alcool à prix «discount», le sponsoring, la distribution parfois gratuite de produits, les prix dérisoires en milieu étudiant, tous ces faits contribuent indéniablement à certaines surconsommations et à l'hyper-accessibilité au produit.

L'UCL a réagi précédemment à certaines de ces dérives, notamment l'association malsaine entre les alcooliers et les voyageurs dans le cadre des séjours au ski, mais il est difficile pour l'université de réguler des pratiques dont les règles et lois devraient être précisées par le législateur et contrôlées par un mécanisme public efficace.

## LES PUBLICITAIRES SAVENT POURQUOI!

Le sponsoring des activités étudiantes par les alcooliers constitue l'un des enjeux majeurs qui concernent tant les étudiants et l'Université que le législateur. Le sponsoring plus éthique et citoyen des activités peut s'avérer être un enjeu important de demain mais aussi un levier éducatif pour la communauté étudiante.

Bien que la Belgique ait encore de nombreux progrès à faire en termes de législation sur les pratiques commerciales, la promotion, la vente et la distribution des boissons alcoolisées sont aujourd'hui prohibées pour les plus jeunes (loi du 10 décembre 2009). L'évolution des pratiques commerciales autour des produits alcoolisés est cependant inquiétante, relevant des stratégies de plus en plus pointues, incisives et ciblées. C'est le cas du public étudiant pour qui les fêtes, et donc les occasions de boire de l'alcool, sont nombreuses. Voilà donc une belle opportunité pour les alcooliers de s'assurer d'un débit de vente important et de fidéliser leurs clients à rester consommateurs par la suite.



## ALCOOL AU TRAVAIL : UNE POLITIQUE PRÉVENTIVE EN MATIÈRE D'ALCOOL POUR LES TRAVAILLEURS DE L'UCL

En vue de mettre en application la Convention Collective n°100 (CCT100), le Comité pour la Prévention et la Protection au Travail (CPPT) de l'Université a désigné un groupe de travail pour préparer une politique préventive en matière d'alcool et de drogues dans l'entreprise.

L'Université entend appliquer cette politique à tous les membres de la communauté universitaire. En effet, cette matière relève d'une responsabilité partagée de tous les acteurs.

« L'UCL est d'avis que la mise en œuvre de cette politique est une responsabilité partagée de la direction, de la ligne hiérarchique et plus généralement de tous les membres de la communauté universitaire. Chacun devra, dans les limites des tâches et des responsabilités qui lui sont confiées, collaborer à la réalisation de ces objectifs et actions. Par conséquent, chacun recevra l'information, la formation et les moyens qui lui sont nécessaires pour être à la hauteur de ces tâches et responsabilités. » (Extrait de la déclaration d'intention)

Les grands axes de cette politique sont les suivants : favoriser une consommation responsable, éviter que le problème ne se pose, éviter le glissement de l'alcoolisation vers l'alcoolisme. Concrètement, diverses dispositions sont proposées comme l'interdiction d'introduire ou de consommer de l'alcool sur le lieu de travail, l'organisation d'une campagne de sensibilisation et de communication (affichage, dépliants,...), la définition de procédures de gestion des dysfonctionnements liés aux consommations problématiques, une formation pour la ligne hiérarchique, la désignation de médiateurs.

A noter que diverses initiatives sont d'ores et déjà prises dans le domaine. Par exemple, à l'initiative du Vice-recteur aux affaires étudiantes, l'alcool n'est plus autorisé lors des drinks organisés par les étudiants dans les halls d'auditoires.

## ACTIONS ÉDUCATIVES : UN CHOIX STRATÉGIQUE COLLECTIF

L'Université a donc fait ce choix stratégique : les actions éducatives sont indispensables et complémentaires au cadre.

En regard de ces différentes démarches et actions présentées dans cette brochure, on remarque que les démarches de promotion de la santé et de réduction des risques en matière d'alcool peuvent prendre de multiples formes, mais elles sont systématiquement pensées et/ou confrontées au public cible, elles veillent à éviter le piège de la moralisation ou de l'hygiénisme, elles favorisent le développement de compétences et l'appropriation du discours, elles stimulent la participation étudiante aux différentes étapes de la réalisation des projets, et elles renforcent la responsabilisation des différents acteurs.

Les actions éducatives relèvent donc de nombreux acteurs complémentaires : on pense par exemple aux multiples rencontres entre le Vice-recteur et les responsables des cercles, des régionales, des responsables des baptêmes. Mais aussi aux formations et actions menées par et avec les étudiants et le Service d'Aide, les actions éducatives collectives et formations menées par Univers santé, ou encore l'accompagnement quotidien par les responsables de quartier du Service des logements de ces différents acteurs étudiants...

Cette liste des acteurs et des actions n'est pas exhaustive, elle démontre l'implication de l'Institution, du secteur associatif, de la Ville et de tant d'autres sur ces questions, mais soulève aussi la question de la cohérence et de la complémentarité de ces actions. Peut-être faudra-t-il à l'avenir se donner les garanties d'un fonctionnement efficace à travers un plan stratégique plus concerté encore.



## La parole des étudiants

« Les étudiants responsables des cercles et des régionales de l'Université, ou les étudiants responsables de l'organisation des grands événements festifs du folklore étudiant connaissent et reconnaissent les problèmes liés à la consommation excessive d'alcool. Ils ne restent pas les bras ballants.

En tant que responsables de l'animation étudiante, nous sommes conscients des problèmes liés à la consommation d'alcool. Et nous sommes aussi bien actifs pour trouver des solutions.

Premier constat, certains étudiants boivent trop! Ils cherchent la désinhibition et l'amusement mais en fait, par leur consommation excessive, ils obtiennent la gueule de bois et ne se souviennent de rien... Avec Univers santé, nous menons des campagnes actives afin de sensibiliser un maximum d'étudiants à la consommation modérée. « Top gars » est la figure de proue de nos campagnes. « Top gars » consomme, mais juste ce qu'il faut pour ressentir le plaisir recherché. Nous sommes aussi sensibles et outillés pour préparer les soirées. Il y a un volet sécurité de la salle, en lien avec le Service des logements. Nous désignons également deux responsables de la soirée qui restent sobres. Ils ont pour mission de veiller à la sécurité, si une difficulté se présente, ils sont chargés de faire appel aux services de sécurité.

Les responsables des surfaces de bars sont également formés en début d'année sur la réglementation légale, comment réagir en cas de problème, comment préparer et encadrer une soirée. Bref, que mettre en place pour qu'une soirée reste festive avec le moins de débordements possibles. Dans ce registre, nous offrons

l'eau gratuite et les softs sont à prix coutants, moins chers que la bière.

Ceci dit, nous sommes confrontés, de plus en plus ces dernières années, au phénomène de pré-soirées. Les étudiants commencent la soirée au Kot, en consommant des alcools forts et bon marché. Ils arrivent déjà bitus à la soirée. C'est une vraie difficulté qui semble généralisée en Belgique et ailleurs. Et là, nos efforts restent vains. Par exemple, proposer des activités et diminuer le prix de la bière en début de soirée. On nous « accuse » souvent de favoriser la consommation par un prix de la bière trop bas. Là aussi nous avons déjà longuement réfléchi. D'une part nous avons augmenté le prix de plus de 10% il y a deux ans (80 à 90 cents). Mais nous pensons que l'augmentation du prix a un effet contre-productif en accentuant le phénomène de pré soirée ou de consommation à la sauvette d'alcools forts meilleurs marchés. L'augmentation du prix de la bière ne peut être un levier pour diminuer la consommation que si elle fait partie d'un tout comme par exemple l'élimination des points de vente d'alcool sur les sites universitaires. Mais là, on rêve.

La consommation de bière nuit à l'environnement car elle est servie en gobelet jetable. Nous en sommes conscients et nous agissons. Par exemple, les responsables des soirées doivent organiser le nettoyage des abords en fin de soirée. Mais plus fondamentalement, nous planchons depuis deux ans sur le projet des gobelets réutilisables. Les tests actuels grandeur nature, sur un événement ou une soirée, sont prometteurs. Nous avons encore un souci d'hygiène, mais des solutions ambitieuses sont étudiées. Et en principe à la rentrée de 2011 nous passerons



aux gobelets réutilisables. Autre problème dont nous sommes conscients, mais sans encore de véritables solutions, c'est le tapage nocturne.

L'organisation des baptêmes a fortement évolué. Depuis de nombreuses années, les activités avant le baptême et pendant le baptême se font sans consommation de bière par les bleus. L'organisation du roi des bleus reste une difficulté aux yeux de beaucoup. La réflexion est à l'œuvre afin d'imaginer des alternatives à une tradition bien ancrée. Les pistes : organiser le concours à la bière sans alcool, ou à l'eau.

Pour travailler ces questions nous ne sommes pas seuls. Les occasions sont nombreuses de travailler avec les autorités de l'Université ou avec les Services. Par exemple la révision de la charte Aune<sup>1</sup> est l'occasion de débattre, de négocier, de se concerter. In fine cela nous permet de l'accepter et donc de la faire respecter. Il en va de même pour le protocole sur le baptême<sup>1</sup>.

En conclusion, nous, les étudiants responsables de l'animation nous pouvons dire que nous ne sommes pas naïfs face aux problèmes suscités par la consommation d'alcool. Nous ne sommes pas non plus inactifs ou sans réponse. Des problèmes sont travaillés par des campagnes de sensibilisation, d'autres sont résolus tels le nettoyage après la fête ou la sécurité des salles, d'autres sont en passe de l'être telle l'utilisation des gobelets réutilisables. Nous sommes moins outillés devant des phénomènes de société qui nous dépassent et toujours preneurs d'y réfléchir avec l'université et ses services.»

Nicolas Carlier, président du Groupement des cercles louvanistes (GCL) 2010-2011

## LES 24H VÉLO

Figure indissociable de Louvain-la-Neuve, les 24H Vélo sont une manifestation étudiante où tous se mobilisent pour que la fête reste la fête.

Les 24h vélos de Louvain-la-Neuve sont encore aujourd'hui une des plus grandes manifestations étudiantes qui soit. Jusqu'à 50 000 étudiants d'horizons divers s'y retrouvent chaque année. C'est aussi l'occasion pour les étudiants organisateurs comme pour les Services qui y sont impliqués de mettre en œuvre une série d'actions de prévention, de réduction des risques et des nuisances.

L'alcool est le plus souvent utilisé par les étudiants comme un lubrifiant social<sup>2</sup>. Quoi de plus normal, dès lors, qu'il soit présent lors de fêtes et/ou de grandes manifestations étudiantes comme les 24h vélo.

Depuis plus de dix ans, un groupe d'étudiants, acteurs et responsables dans l'animation étudiante, se réunissent autour du CSE (Centre Sportif Etudiant), collectif étudiant organisateur des 24h vélos, afin de mettre en œuvre différentes actions en réduction des risques. Il s'agit du Groupe Porteur qui prend le parti suivant : puisque l'alcool est et restera présent, tentons ensemble d'en encourager une consommation responsable permettant de limiter d'éventuelles conséquences dommageables pour la santé et l'environnement.

<sup>1</sup> Voir à cet égard l'article : « Cadrer l'animation universitaire ».

<sup>2</sup> Cfr. Enquête sur la consommation d'alcool en milieu étudiant qui relève le fait que les étudiants y voient une manière de renforcer les liens sociaux et un moyen de se relaxer, de lâcher prise.

## SUBSIDES ET ALCOOL

À l'UCL, des subsides sont attribués aux étudiants afin de les soutenir dans l'organisation d'activités ayant pour objectif d'animer les sites de Louvain-la-Neuve et Woluwé. Ces commissions d'attribution de subsides sont constituées, paritairement, d'étudiants et de membres du personnel administratif.

Ces dernières ont une position de plus en plus claire par rapport à la consommation d'alcool. Décourager l'usage de forfaits-boissons qui ont tendance à entraîner une consommation excessive et exiger la clarté des données comptables dans les dossiers (pour diminuer le débit gratuit de boissons alcoolisées) sont des attitudes régulièrement adoptées.

De manière générale, les permanents UCL qui encadrent l'animation étudiante incitent les étudiants organisateurs d'événements à gérer de manière responsable la distribution et la consommation de boissons alcoolisées.



Ces différentes actions se déclinent de manière plurielle :

### 1. L'opération stadiers : pour que la fête reste la fête

La mission des stadiers consiste en une présence visible d'étudiants au service de leurs pairs. Ils accueillent le public tout au long de la fête, informent les participants du programme culturel, humanitaire et sportif, orientent le public, l'informent sur les actions de sensibilisation autour des questions d'alcool (distribution d'eau, hébergement, etc.). Les stadiers seront vigilants aux situations qui pourraient se dégrader. Ce sont des étudiants connaissant le site, motivés et ayant le souci de donner un visage humain à la fête. Une nouvelle fois, la concrétisation de cette opération passe par la formation outillant les étudiants en matière d'accueil, de communication et de gestion de conflits.

### 2. L'hébergement

170 lits sont mis à disposition des participants. Installé dans la salle de lecture d'une bibliothèque, le centre d'hébergement est géré par les membres de Kots à projet, formés pour assurer un accueil de qualité et pour pouvoir détecter un éventuel problème de santé lié à la consommation excessive d'alcool. «L'hébergement» est également une action destinée à limiter les risques de la fête, de permettre aux fêtards de «dégriser» avant de reprendre leur chemin, ou encore de se reposer un peu pour mieux poursuivre les festivités!

### 3. Une place sans alcool : l'«Autre soif»

La place «Autre soif» propose uniquement des softs et de l'eau: une alternative créée par les groupements étudiants. Le concept du projet est en train d'être revu afin d'être étendu à un plus grand nombre de bars sur le site.

### 4. La promotion de la consommation d'eau

Quatre tentes «Inf'eau» (gérées par 4 Kots à projet) permettent une distribution gratuite d'eau potable afin que chacun puisse se désaltérer et vivre la fête pleinement! L'eau est disponible gratuitement dans chacune des surfaces bar. Bref, voilà de quoi rappeler à tous que les 24h vélo, c'est avant tout une grande course de vélos et une fête conviviale!



# Ouvrir un nouvel horizon En guise de conclusion

L'enquête réalisée sur la consommation d'alcool en milieu étudiant à l'Université catholique de Louvain constitue une première: elle nous livre un arrêt sur image saisissant, questionnant tant les pratiques des étudiants que les actions d'accompagnement de l'animation étudiante sur le terrain. Élaborer des pistes d'actions concrètes demandera du temps, en privilégiant la concertation étudiants-personnes relais sur le terrain-autorités en vue que chacun s'approprié la question, première étape d'un réel changement. Esquisser les lignes d'un développement de politiques est l'ambition de cette conclusion.

## **MONITORER LA CONSOMMATION D'ALCOOL EN MILIEU ÉTUDIANT DE FAÇON PÉRIODIQUE**

Disposer d'informations de première intention par une enquête directe auprès des étudiants permet d'approcher au mieux leurs habitudes et perceptions quant à la consommation d'alcool en milieu étudiant. Les résultats dégagés par l'enquête, notamment sur l'influence du site, de l'environnement facultaire et du réseau social de l'étudiant, ouvrent de nouvelles questions à explorer. Il convient donc de répéter cette enquête à une périodicité définie, dans sa forme actuelle à des fins légitimes de comparaison d'évolution des pratiques et de mesures des dispositifs mis en place tout en osant approfondir de nouveaux champs, et, notamment, étendre le processus aux autres sites de l'Institution. A titre d'exemples, la comparaison du site de Woluwé à celui de Louvain-la-Neuve mérite d'être creusée, les étudiants appartenant à

une même institution, disposant d'un cadre réglementaire identique; mesurer les effets de groupe et de cohorte au sein de programmes proches paraît également un domaine à explorer.

## **POUR SUIVRE LE DÉVELOPPEMENT DE CAMPAGNES DE PRÉVENTION ADAPTÉES**

Comme mentionné dans l'introduction, il reste difficile d'aborder le thème de la consommation d'alcool dans une société qui en use à de maintes occasions comme psychotrope licite. La communication commune autour des dangers de l'alcool se limite à une mention «à consommer avec modération» ou à un focus intensif sur la conduite en état d'ivresse, situation marginale pour le plus grand site de l'Université catholique de Louvain, étant donné son caractère piétonnier. Le message plus global sur la nocivité et la dangerosité de l'alcool à court et moyen terme reste peu abordé par les médias et largement ignoré par la publicité.

Les résultats de l'enquête montrent que différents publics ont des habitudes de consommation distinctes et que les conséquences d'une surconsommation dans ces différents publics n'induisent pas les mêmes conséquences. Ainsi, la surconsommation d'un guindailleur épisodique entraînera des soucis de maintien de l'ordre, violences et comportements inadéquats, rejet des règles alors que la surconsommation chronique engendra un risque d'assuétude à plus long terme et nécessite donc a fortiori une communication différente.



Une piste serait de poursuivre le développement de campagnes de prévention adaptées tout en veillant à

- diversifier l'information
- intensifier la formation des responsables
- penser une communication graduelle en termes de risques et en fonction de perceptions positives et négatives liées à la consommation d'alcool.

### **INTÉGRER LES CONCLUSIONS DE L'ENQUÊTE DANS LES DÉCISIONS STRUCTURELLES DE L'UNIVERSITÉ**

L'enquête pointe que la mise en place d'éléments structurels peut modifier les habitudes de consommation des étudiants, en les facilitant ou au contraire en les diminuant. A nouveau, à titre d'exemple, au niveau des logements, il apparaît que le logement communautaire de grande taille (12-14 étudiants par plateau) peut induire une consommation élevée d'alcool. Dans le projet de l'Université catholique de Louvain de construire de nouveaux logements pour les étudiants (six cent chambres en l'espace de cinq ans), cette donnée sera intégrée pour offrir aux étudiants de demain des studios, appartements ou des logements communautaires de plus petites tailles (6-8 étudiants par plateau). De même, la répartition des activités d'enseignement obligatoire (travaux pratiques, séminaires, stages) a une influence sur la gestion de la consommation de l'alcool de l'étudiant. L'obligation d'être présent pour son programme académique limite de facto les sorties et l'horaire des soirées. Tenir compte de ces paramètres dans l'éla-

laboration des grilles horaires permettrait une amélioration. Enfin, l'Université catholique de Louvain, en tant qu'institution, peut également se positionner face au problème de santé publique que constitue l'alcool. La ratification de la convention collective de travail «CCT-100» est un premier pas, mais plus de cohérence interne est sans doute nécessaire au quotidien. Inaugurations d'expositions, remises de diplômes, défenses de thèses, cérémonies diverses et variées recourent à une offre de boissons alcoolisées, parfois dans les lieux où les étudiants ont coutume de suivre leurs cours. L'an dernier, la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation a décidé de s'inscrire comme «faculté durable» en prenant en compte le développement durable, le bien-être et la santé des individus. Désormais, les cérémonies de proclamations de diplômés y seront organisées sans alcool. Cette approche s'inscrit dans le double respect du bien-être individuel et de l'exemple collectif.

### **ŒUVRER AVEC LES ÉTUDIANTS SUR LES MESURES ÉPROUVÉES DANS LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE**

Dégager des actions efficaces ne peut s'envisager qu'avec le concours des acteurs. La littérature scientifique, qui s'intéresse de façon globale à ce problème de santé publique, préconise trois pistes d'action: il est indispensable de revoir certaines pratiques existantes en milieu étudiants telles que les forfaits de boissons illimitées ou la distribution gratuite de bière lors des soirées.



Réfléchir avec les collectifs étudiants à l'accessibilité de l'alcool s'avère un problème complexe. La bière dans les surfaces gérées par les étudiants est vendue moins chère que dans les surfaces Horeca mais plus chère que dans certains établissements de la grande distribution. Il est indispensable de revoir certaines pratiques existantes en milieu étudiants telles que les forfaits de boissons illimitées ou la distribution gratuite de bière lors des soirées. Se limiter à délivrer des boissons d'un degré d'alcool inférieur à 22° dans les surfaces étudiantes, proposer une alternative de boissons sans alcool de qualité sont des pratiques à poursuivre et à encourager. Questionner le système des subsides à l'animation fait partie des chantiers à ouvrir.

L'adage populaire «l'herbe est toujours plus verte chez le voisin» se vérifie ici. L'étudiant pense que la norme est supérieure

à sa consommation personnelle, et que la personne reconnue par le collectif a encore une consommation supérieure. Le monde universitaire n'est pas épargné par les clichés, du guindailleur très occasionnel, le nanoguindailleur<sup>1</sup>, au Super responsable en passant par le Top gars, l'imaginaire collectif foisonne d'idées arrêtées. Pourquoi ne pas jouer sur ces clichés comme mode de prévention?

Quatre pistes pour ouvrir un nouvel horizon, l'ambition affichée de l'Université catholique de Louvain envers ses étudiants est grande: l'étudiant doit être acteur de sa formation aujourd'hui pour devenir un acteur sociétal demain. Concerner l'ensemble des acteurs et des étudiants de nos cinq sites pour développer une consommation d'alcool responsable fait partie des défis de notre institution de la première année d'études à l'obtention de son diplôme.

<sup>1</sup> Le nanoguindailleur est un étudiant qui se positionne comme consommateur de l'animation sans s'investir dans l'organisation de celle-ci



# Présentation des Services

## LE VICE-RECTORAT AUX AFFAIRES ÉTUDIANTES

L'équipe du Vice-rectorat apporte un support de conseil, d'analyse, de préparation, de réflexion et une aide logistique au Vice-recteur aux affaires étudiantes pour la réalisation de ses missions spécifiques. Les missions du Vice-recteur sont principalement relatives au parcours de l'étudiant dans l'institution universitaire tant dans les aspects individuels que collectifs et tant dans la vie académique que dans la vie extra-académique.

### Contact

CVRC  
[www.uclouvain.be/cvrc](http://www.uclouvain.be/cvrc)

Place de l'Université 1  
1348 Louvain-la-Neuve  
010 47 86 89

## LE SERVICE DES LOGEMENTS

Le Service des logements de l'UCL est à la disposition des étudiants pour les aider dans leurs recherches de kots, studios, appartements. Soucieuse de les accueillir dans les meilleures conditions, l'Université catholique de Louvain gère ses propres bâtiments et par l'intermédiaire du Service des logements, offre un vaste éventail de possibilités à Louvain-la-Neuve et à Bruxelles. Plus de 4100 chambres et 550 studios et appartements sont destinés aux étudiants inscrits à l'UCL.

### Contact

Infor-Logement  
[www.uclouvain.be/logement](http://www.uclouvain.be/logement)

Rue de la Gare, 6  
Louvain-la-Neuve  
010 47 22 92

Promenade de l'Alma, 31  
1200 Bruxelles  
02 764 41 20

## LE SERVICE D'AIDE

Le service d'aide aux étudiants de l'Université catholique de Louvain est un des lieux d'observation et d'actions en faveur de la santé de tous les étudiants. Différentes équipes du Service d'aide contribuent à un travail interdisciplinaire en faveur des étudiants sur les deux sites de l'Université (Louvain-la-Neuve et Bruxelles). Près de quarante collaborateurs aident ainsi quotidiennement des centaines d'étudiants à mener leur projet d'étude tout en développant un équilibre et une qualité de vie. Le Service d'aide contribue à la politique du Vice-recteur aux Affaires étudiantes et du Conseil des Affaires sociales et étudiantes. Il fait partie de l'Administration des affaires étudiantes de l'UCL.

### Contact

AIDE  
[www.uclouvain.be/aide](http://www.uclouvain.be/aide)

Rue des Wallons 10  
1348 Louvain-la-Neuve  
010 47 20 02

Promenade de l'Alma 31  
1200 Bruxelles  
02 764 41 31

## UNIVERS SANTÉ

Univers santé développe des actions d'éducation à la santé, de prévention et de promotion de la santé en milieu étudiant et jeune, en multipartenariat, à travers une série de thématiques: alimentation, assuétudes, vie affective et sexuelle, santé mentale, ... Univers santé soutient et/ou initie les projets étudiants du plus sérieux au plus original. Univers santé coordonne également le projet «Jeunes, alcool et société» en Communauté française ([www.jeunesetalcool.be](http://www.jeunesetalcool.be)).

### Contact

Univers santé  
Place Galilée 6  
1348 Louvain-la-Neuve  
010 47 28 28  
[www.univers-sante.be](http://www.univers-sante.be)

